MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 115 (2016), p. 111-144

Vassil Dobrev, Diane Laville, Olivier Onézime

Nouvelle découverte à Tabbet el-Guech (Saqqâra-sud). Deux tombes de prêtres égyptiens de la VIe dynastie

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Nouvelle découverte à Tabbet el-Guech (Saqqâra-sud) Deux tombes de prêtres égyptiens de la VI^e dynastie *

VASSIL DOBREV, DIANE LAVILLE, OLIVIER ONÉZIME

Situé à 800 m au sud de la célèbre pyramide à degrés du roi Djoser (III^e dynastie), à l'extrémité nord de Saqqâra-sud, le site de Tabbet el-Guech occupe une superficie d'environ 1 km², limitée par le complexe de la pyramide à degrés du roi Sekhemkhet (III^e dynastie) au nord, et par le complexe de la pyramide du roi Pépy I^er (VI^e dynastie) au sud (fig. 1). Le site est naturellement divisé en quatre entités géographiques bien distinctes (fig. 2) : la colline Tb NE occupe le quart nord-est[1], les kôms Tb SE et Tb SW se trouvent respectivement aux quarts sud-est et sud-ouest, enfin, le quart nord-ouest, sur lequel s'étale le plateau Tb NW. Sur ce dernier, la mission de l'Ifao à Saqqâra-sud[2] a effectué, entre le 8 et le 18 octobre 2000, cinq sondages, puis, à partir d'octobre 2001, des fouilles sur une zone de 60 × 50 m, ce qui représente 2 % de la surface totale du plateau (15 ha). Depuis lors, la mission a mis au jour plusieurs structures en brique crue de tailles différentes (fig. 3), principalement de la fin de l'Ancien Empire (VI^e dynastie)[3] et du début de la Basse Époque (XXVI^e et XXVII^e dynasties) (fig. 4), mais aussi de la Première Période intermédiaire (VII^e et VIII^e dynasties)[4] (fig. 5).

* Nous tenons à remercier, pour leur aide et leur soutien lors des fouilles, le directeur général de Saqqâra Alaa el-Shahaat, le directeur de Saqqâra Sabri Farag, l'inspecteur en chef de Saqqâra-sud Mohamed Youssef, et l'inspecteur du CSA Abdou Osman avec qui nous avons fait cette découverte.

1 La colline Tb NE a donné le nom du site : Tabbet el-Guech = « la colline de l'armée ». Dans les années 1960-1970, l'armée égyptienne a installé un poste d'observation et de défense sur cette colline, la plus proéminente du site, s'élevant à quelques 60 m du niveau de la mer. Aujourd'hui, on peut y voir encore trois bunkers, des tranchées et des barbelés métalliques. Cette zone militaire a été abandonnée par l'armée au début des années 1980.

2 Pour l'organisation et les premiers travaux de la mission de l'Ifao à Saqqâra-sud, dirigée depuis octobre 2000 par V. Dobrev, cf. Mathieu 2001, p. 544-545.

3 Cf. Dobrev 2006a, p. 127-131, pl. III-IV ; Dobrev 2006b, p. 229-235, pl. III-VI.

4 La découverte des structures de la Première Période intermédiaire à Tabbet el-Guech est illustrée dans Dobrev 2013, p. 266, fig. 128 (H 3 – H 7). Pour une étude plus détaillée de ces structures, nommées mastabas-maisons, cf. Dobrev à paraître. On peut les comparer avec les tombes en brique crue très similaires, découvertes à l'est de la pyramide de

BIFAO 115 (2016), p. 111-144 Vassil Dobrev, Diane Laville, Olivier Onézime
Nouvelle découverte à Tabbet el-Guech (Saqqâra-sud). Deux tombes de prêtres égyptiens de la VIe dynastie
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les premiers travaux sur le terrain ont permis de découvrir, à seulement 20-30 cm de profondeur, de nombreuses tombes bâties en briques crues noires sur une couche compacte de galets et de sable. Ce sont de petits mastabas intacts de la Basse Époque (M 1 – M 54 et M 56 – M 68), organisés en rangées nord-sud, dont la taille varie de 0,5 × 1 m à 2 × 3 m et la hauteur ne dépasse pas 50 cm (fig. 4). Ces mastabas couvrent des puits funéraires, dans lesquels sont inhumés des personnages de la XXVI[e] et de la XXVII[e] dynasties [5], dont les momies sont placées, pour la plupart, dans des cercueils en terre cuite, parfois dans des cercueils anthropomorphes en bois ou dans des sarcophages en calcaire. On trouve aussi des corps non momifiés, soit dans des cercueils, soit seuls au fond des puits.

Immédiatement à l'est des petits mastabas de la Basse Époque, mais 3 à 4 m plus bas, la mission a mis au jour trois structures rectangulaires (TG 1, TG 2, TG 3) et une carrée (TG 4) (fig. 3), bâties directement sur la montagne, avec des briques crues de couleur brun clair [6], à la fin de l'Ancien Empire (fig. 4). De taille différente (4 × 9 m, 6,5 × 9 m, 7 × 7 m) et d'une épaisseur variable (entre 0,5 et 0,7 m), les murs de ces constructions peuvent atteindre, à certains endroits, une hauteur de presque 3 m. Ces structures en brique crue sont les complexes funéraires de prêtres qui ont vécu pendant la première moitié de la VI[e] dynastie, principalement au cours du long règne du roi Pépy I[er] (49-50 ans) [7]. Les propriétaires de ces complexes, ainsi que leurs fils aînés, portent tous le titre de *ḫr(y)-ḥb(.t)* « prêtre-ritualiste » [8]. Ils se nomment Khnoum-hotep, Haou-néfer et [Pépy?]-seneb (TG 1), Pépy-ânkh (TG 2), Khouy, Intef et Ânkh-haef (TG 3) et Néfer-her (TG 4). Leurs complexes abritent des cours et des chapelles dans lesquelles sont creusés des puits funéraires qui mènent aux tombes des prêtres et certains membres de leurs familles. De nombreuses chapelles ont des façades décorées, construites en calcaire blanc (fig. 6), alors que les chambres funéraires sont creusées dans la montagne, sans aucun décor. Il semble que pendant la première moitié de la VI[e] dynastie, le modèle adopté par les prêtres qui se sont installés dans la nécropole du plateau nord-ouest (Tb NW) de Tabbet el-Guech était le suivant : chapelle avec façade décorée, chambre funéraire sans décor. Suite à la découverte de plusieurs inscriptions gravées sur les façades des principales chapelles de TG 2 et TG 4, on peut dire que ces complexes funéraires en brique crue étaient considérés par les Anciens Égyptiens comme leurs « maisons d'éternité » (, *pr-ḏ.t*) [9].

L'observation de la répartition des principales époques d'occupation pour les structures fouillées sur le plateau Tb NW (fig. 5) montre clairement une importante activité des prêtres

Pépy II à Saqqâra-sud, cf. JÉQUIER 1929, p. 62, pl. VI bis, mais aussi avec celles découvertes à Dahchour-sud, au sud-est du grand mastaba d'Iy-néfer, cf. EL-GHANDOUR, ALEXANIAN 2005, p. 201, pl. 34 a), b), c).

5 La présence de personnages de la XXVI[e] dynastie sur le site de Tabbet el-Guech est démontrée par la découverte, juste au sud du mastaba M 61, de deux ouchebtis du prêtre Payeftjaouâouy-Neith, qui était l'un des hommes illustres de cette dynastie, cf. PANTALACCI, DENOIX 2006, p. 354, fig. 7. L'époque de la XXVII[e] dynastie, qui correspond à la première occupation perse, est illustrée par deux documents portant des inscriptions en araméen, trouvés *in situ* : une stèle, sous le mastaba M 15 et une table d'offrande, sur le côté est du mastaba M 65. Pour la stèle, cf. LOZACHMEUR, DOBREV 2008, p. 911-927, pour la table d'offrande, cf. DOBREV 2015, p. 248-249, fig. 153-154.

6 Les briques de ces structures ont été probablement fabriquées sur place avec du sable compact local (*tafla*) qui provient des couches creusées dans la montagne (*gebel*).

7 Cf. BAUD, DOBREV 1995, § 5.3 La longueur du règne de Pépi I[er] et ses conséquences historiques, p. 49-50.

8 Ces prêtres ont également d'autres titres : *smr-wʿty* « courtisan unique », *šps-n(y)-sw.t* « noble royal », *ḫnty-š* « prêtre purificateur *ḫnty-š* », *sš gs-dp.t* « scribe de la protection », *sš ꜥ* « scribe de phylè », *mty-ny-ꜥ* « chef de phylè ». Leurs épouses portent généralement les titres *jrj.t-ḥ.t-n(y)-sw.t* « chargée d'affaires du roi » et *ḥm.t-nṯr Ḥw.t-Ḥr* « prêtresse d'Hathor ».

9 Cf. DOBREV 2006b, p. 231-234.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

durant la première moitié de la VI^e dynastie (2330-2250 av. J.-C.), mais aussi pendant les VII^e et VIII^e dynasties (2150-2050 av. J.-C.), suivie, après une pause de quatorze siècles, d'une réoccupation intense au début de la Basse Époque (XXVI^e-XXVII^e dynasties). Dans le schéma chronologique qui concerne la fin de l'Ancien Empire et la Première Période intermédiaire manque donc environ un siècle (2250-2150 av. J.-C.) qui correspond essentiellement au règne du roi Pépy II pendant la deuxième moitié de la VI^e dynastie. Cependant, la découverte de deux structures, l'une rectangulaire (1164), l'autre carrée (M 55), situées respectivement au sud et à l'ouest de TG 1 et TG 2 (fig. 3, 5, 7) et qui ne semblent pas appartenir aux époques d'occupation connues, pourrait bien combler ce déficit chronologique. Afin de dater ces structures, l'identification de leurs propriétaires et de l'époque à laquelle ils ont vécu était la priorité des travaux réalisés en février/mars 2015.

Structure rectangulaire en brique crue 1164

Partiellement dégagée en janvier 2006, la structure 1164 (3 × 5,5 m) n'a été entièrement fouillée du côté extérieur que huit ans plus tard, entre décembre 2013 et janvier 2014 [10]. À l'époque de sa découverte, elle n'était pas isolée dans cette partie de la nécropole, puisque nous y avons mis au jour un ensemble de cercueils de la Basse Époque, dont six en terre cuite et un en bois (fig. 8). Un autre cercueil (Tb 307) [11] du même type a été découvert sous une accumulation de pierres en calcaire local, à l'intérieur d'une fosse creusée en partie dans le mur est de 1164 (fig. 9, fig. 10, plan). Le couvercle de ce cercueil semble avoir été assemblé avec des pièces réutilisées car il est composé d'un élément supérieur représentant le visage d'un homme, d'un élément médian représentant celui d'une femme, et d'un élément inférieur simple (fig. 9) qui couvrait les pieds d'une momie (DH Tb 307a) [12]. L'ensemble (cercueil et momie) a été enlevé tel quel et fera l'objet d'une étude ultérieure avec les autres dépôts de ce type déjà découverts sur le site.

Construite directement sur la montagne, la structure 1164 a une fondation en calcaire local dont la hauteur s'élève à 1 m. Sur les pierres en calcaire sont bâtis des murs en briques crues de couleur brun clair (*tafla*) conservés sur 2,5 m de hauteur (fig. 11, photo). Les briques crues des murs sont protégées à l'intérieur et à l'extérieur par un enduit noir, probablement couvert de plâtre blanc dans l'Antiquité.

La structure 1164 possède deux puits, l'un à l'est (1164 A), l'autre à l'ouest (1164 B) (fig. 10). Dans leur remplissage supérieur, juste au-dessus du niveau de la fondation en pierre, a été découvert un ensemble de restes humains (fig. 10) au devenir distinct selon les cas. Ainsi, trois squelettes en connexion (DH 1322, DH 1323, DH 1324) voisinent avec un ensemble d'ossements largement remaniés (DH 1321) dont le NMI [13] actuel est de 3, une femme adulte et deux immatures d'âges différents.

10 Pendant cette période, la structure 1164 a été remblayée pour assurer sa protection, en attendant sa fouille complète et sa restauration.

11 Les numéros du type Tb 307 (où Tb = Tabbet el-Guech) correspondent aux objets enregistrés par le Conseil suprême des antiquités d'Égypte (CSA) dans les registres de Saqqâra-sud.

12 DH : dépôt humain ; la lettre « a » indique qu'il s'agit d'un dépôt humain retrouvé à l'intérieur d'un contenant (sarcophage, cercueil, chambre funéraire, etc.) dont il porte le numéro.

13 NMI : nombre minimum d'individus.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le dépôt 1321 occupe une grande partie de la surface du puits 1164 B (fig. 10, plan, zone hachurée) : aucune connexion anatomique n'a été observée pour ces ossements, ni de délimitation claire entre un squelette et un autre qui laisserait penser qu'une attention particulière a été portée au déplacement des individus concernés. Les causes du remaniement de ces trois squelettes, dont l'emplacement d'origine est pour l'instant difficile à préciser, peuvent être multiples, mais elles semblent liées au moins en partie à l'aménagement d'un muret en brique crue en forme de quart de cercle, s'élevant sur une dizaine d'assises et occupant l'angle sud-ouest du puits 1164 B (fig. 10, plan). À l'intérieur de cet espace, dont la fonction est encore indéterminée, quelques ossements de l'individu adulte (DH 1321A[14]) ont été retrouvés, certains en position verticale près des parois du muret. Une autre cause probable de perturbation est le creusement de la fosse contenant le DH 1322, dans le mur mitoyen aux puits A et B.

Un dernier dépôt humain affecte l'intégrité de 1164 B : il s'agit du DH 1324, qui a été déposé dans une fosse creusée à travers le mur ouest, moitié hors de la structure et moitié dedans, à l'intérieur de l'espace délimité par l'arc en brique crue (fig. 10, plan). Le squelette est celui d'un individu adulte de sexe féminin[15] : il est orienté est-ouest, tête à l'ouest, et se présente en décubitus dorsal, les bras le long du corps, les mains sur les fémurs, les jambes étendues genoux joints, et les pieds réunis, le gauche venant sur le droit. Il repose dans une fosse étroite, et n'a pas livré de restes organiques particuliers. Les connexions anatomiques des articulations sont entièrement préservées, y compris les plus labiles[16].

Le dégagement complet du puits 1164 B, sur 3 m de profondeur, a abouti à la découverte, côté sud, d'une pièce taillée dans la montagne. Des ossements ont été aperçus à l'entrée de cette pièce dont la fouille reste à venir. On peut signaler la mise au jour d'un élément intéressant dans le remplissage du puits : un fragment d'une table d'offrandes en calcaire (Tb 360). Les quelques hiéroglyphes lisibles sur le fragment mentionnent un personnage nommé Hémes dont il est impossible à l'heure actuelle de dire s'il était lié, d'une manière ou d'une autre, à la pièce trouvée au fond du puits 1164 B.

Le mur commun aux puits 1164 A et B a été percé par la fosse contenant le DH 1322 (fig. 10, plan). Le squelette appartient à un adulte mature de sexe masculin : il est orienté est-ouest, tête à l'ouest, et se présente en décubitus dorsal, les bras le long du corps, les mains venant en avant du bassin, les jambes étendues, avec genoux rapprochés et pieds joints. Ce dépôt est intéressant à plus d'un titre, et tout d'abord par la conservation importante de matière organique associée au squelette : enveloppe souple entourant le corps, cheveux et même des restes de barbe. Mais son intérêt principal réside dans sa position topographique et stratigraphique en elle-même. En effet, les membres inférieurs viennent en partie au-dessus de l'espace occupé par le puits 1164 A. La détermination du caractère primaire[17] ou non de ce dépôt par l'analyse taphonomique est un des éléments indispensables à la discussion relative

14 Dans le cas d'un dépôt remanié de plusieurs individus, le même numéro est attribué pour l'ensemble, les individus étant distingués par une lettre majuscule.

15 La détermination du sexe est effectuée à partir de l'outil de diagnose sexuelle probabiliste, cf. MURAIL *et al.* 2005.

16 Articulations labiles : articulations qui cèdent le plus rapidement au cours de la décomposition (colonne cervicale, mains, partie distale des pieds, patella par exemple).

17 Dépôt primaire : « dépôt d'un cadavre ou d'une portion de cadavre réalisé alors que les éléments du squelette conservent encore la totalité de leurs relations anatomiques », cf. BOULESTIN, DUDAY 2005, p. 26-27.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à l'histoire des interventions anthropiques dans cette zone. Les connexions anatomiques de ce squelette sont globalement préservées, mais pas de manière complète ; certaines dislocations présentent un caractère paradoxal dont l'origine (ou les origines) reste à préciser. Les modifications observées, à l'exception du déplacement de certains os des pieds au décapage, peuvent être dues à des phénomènes naturels, à un traitement spécifique réservé au cadavre, ou à une combinaison des deux. Il en est ainsi, par exemple, des causes de l'effondrement des genoux d'environ 15 cm par rapport au niveau des hanches et des pieds. Si l'on peut évoquer le tassement des sédiments à l'intérieur du puits, d'autres phénomènes ont pu contribuer à l'agencement actuel des ossements : genoux disloqués (rotation partielle du fémur droit, chute de la patella gauche juste à l'aplomb du fémur gauche), mais chevilles toujours en connexion. Le profil parfaitement horizontal obtenu à partir du modèle 3D issu du relevé par photogrammétrie (fig. 10), permet d'appréhender les faits de manière inédite, avec la suppression de tous les éléments « parasites », le mur sud par exemple, obstruant la vue.

Un autre squelette (DH 1323) a été inhumé dans une fosse creusée en partie à l'intérieur des murs nord et est du puits 1164 A (fig. 10, plan). Il s'agit d'un individu adulte de sexe féminin, orienté est-ouest, tête à l'ouest. Il est en décubitus dorsal, le bras gauche le long du corps avec la main en position latérale contre le fémur, le bras droit coude légèrement plié avec la main sur la hanche droite, les jambes tendues, genoux et pieds joints. La fosse est assez large et le squelette n'était associé à aucun reste organique particulier. Les connexions anatomiques sont presque entièrement préservées, mais on note, comme pour le DH 1322, que certaines articulations réputées persistantes[18] sont rompues, tandis que toutes les articulations labiles sont maintenues.

L'état quasi intact des DH 1322 et DH 1323 semble indiquer qu'aucune incursion dans le puits 1164 A n'a pu avoir lieu depuis leur mise en place à la Basse Époque ou à une période plus tardive.

Presque 1 m sous ces dépôts est apparu le gebel dans lequel le puits est taillé sur plus de 8 m de profondeur (fig. 11), et qui permet d'atteindre une pièce creusée dans la montagne, orientée nord-sud (2,97 × 1,27 m, H. 1,25 m). Au moment de sa découverte le 19 février 2015, la pièce était presque entièrement remplie de sable et de galets, laissant néanmoins apparaître des décors peints sur les parois et des inscriptions mentionnant le prêtre-ritualiste Sabi de la VI^{e} dynastie (fig. 12). De toute évidence, il s'agit de sa chambre funéraire, aménagée au moyen de dalles en calcaire blanc de très bonne qualité. La couverture de la chambre était composée de 7 linteaux en calcaire qui n'ont pas résisté à la pression et ont été retrouvés brisés en deux, à l'exception des deux linteaux les plus au sud, encore intact au fond de la chambre.

Après le dégagement complet, les parois sont apparues entièrement décorées avec des représentations de nombreuses offrandes dont les couleurs d'origine sont exceptionnellement bien conservées (fig. 13). Sur le mur de droite (ouest), des grandes jarres pour les sept huiles sacrées sont suivies des colliers, pagnes, vaisselle en cuivre, boules d'encens, mais aussi d'une tablette de scribe et de deux appuis-tête. Sur le mur du fond (sud) est représenté un bâtiment

18 Articulations persistantes : articulations qui résistent plus longtemps aux processus de décomposition (articulation atlanto-occipitale, colonne lombaire, charnière lombo-sacrée, articulations sacro-iliaques, genoux, chevilles et tarses).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de stockage avec 7 greniers à blé et autres variétés de graines. Le mur de gauche (est) est peint avec la liste traditionnelle d'offrandes mentionnant leurs noms et quantités, suivie d'une « fausse-porte » et d'une multitude d'offrandes : morceaux de viande de choix, oiseaux, pains, salades, jarres avec du lait, de la bière et d'autres liquides (fig. 13). L'ensemble de la pièce a fait l'objet d'un relevé par photogrammétrie[19], ce qui a permis d'obtenir des orthoimages des parois et une présentation globale du décor, impossible à réaliser autrement compte tenu de l'étroitesse de la chambre (fig. 14).

La tombe de Sabi a vraisemblablement été violée dans l'Antiquité, bien avant la mise en place des DH 1322 et DH 1323, probablement à la fin de la VI[e] dynastie ou pendant la Première Période intermédiaire. Des restes humains ont été retrouvés éparpillés dans les déblais de la chambre, ainsi que quelques objets en lien avec le culte funéraire (fig. 15). La mauvaise conservation des ossements n'a pas permis d'effectuer des mesures sur le bassin et donc de déterminer le sexe de l'individu inhumé. On peut simplement avancer qu'il s'agit d'un individu adulte. Suite au remaniement complet du dépôt, la position initiale du squelette est indéterminée, mais les restes fragmentaires d'un cercueil en bois, avec des traces de plâtre (?) par-dessus (fig. 15), donnent un indice important quant aux conditions d'inhumation dans ce type de structure. Quelques objets du mobilier funéraire ont été découverts sur le septième linteau de la couverture situé le plus au sud : une statuette fragmentaire en bois d'un personnage debout, sans inscription, quelques modèles de vaisselle, des barques et des offrandes en calcaire peint. D'autres modèles du même genre ont été retrouvés à l'intérieur de la chambre funéraire : une barque et deux « pommes de pin » (fig. 15).

Structure carrée en brique crue M 55

En 2006, un mur en briques crues noires (1158), long de 10 m du nord au sud (fig. 19), probablement construit pendant la Basse Époque d'après la poterie associée, a été découvert au-dessus d'une structure en briques crues de couleur brun clair (*tafla*), dont la date de construction et la taille sont restées inconnues. Neuf ans après, en novembre 2014, nous avons pu fouiller cette structure, nommée M 55, qui s'est avérée être un monument de type mastaba carré mesurant 12 × 12 m, ce qui correspond à 23 × 23 coudées égyptiennes (fig. 16, 17, 19). Autour de cette structure, et parfois partiellement dessus, de nombreux petits mastabas en briques crues noires ont été construits à la Basse Époque (fig. 5, M 50-54, M 12-13, M 63-68).

Le grand mastaba M 55 est constitué de vingt-trois puits qui sont disposés, d'est en ouest, en deux rangées de quatre puits, suivies de trois rangées de cinq puits (fig. 19). Actuellement, la superstructure de M 55 s'élève à moins de 2 m, mais il est possible d'imaginer que sa hauteur d'origine était nettement supérieure (fig. 19). Le procédé de construction de M 55 est similaire à celui de la structure 1164, même si leur forme et leur taille sont très différentes : les deux structures ont été construites directement sur la montagne avec une fondation composée d'un

19 Pour la technique de la photogrammétrie utilisée en archéologie, cf. Onézime, Pollin 2014.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mur de pierre en calcaire local dont la hauteur s'élève à 1 m, au-dessus duquel ont été bâtis les murs en briques crues de couleur brun clair (*tafla*), couverts à l'intérieur et à l'extérieur d'un enduit noir. Cette similitude dans le procédé de construction pourrait indiquer la contemporanéité des deux monuments, datant de la VI^e^ dynastie. Afin de vérifier cette hypothèse, il était nécessaire de fouiller au moins un des puits de M 55 pour trouver une datation sûre. Le choix s'est fixé sur le puits 1367, dans l'angle nord-est de M 55 (fig. 18), parce qu'il était le plus grand (2,10 × 2,10 m, exactement 4 × 4 coudées égyptiennes). Pour des raisons de sécurité, le puits immédiatement à l'ouest (1366) a été partiellement dégagé. Dans leur remplissage supérieur, de nombreux restes humains ont été découverts : la fig. 18 montre l'ensemble de ces dépôts, relevés par photogrammétrie, dont deux (DH 1375a, DH 1372) revêtent une importance particulière en matière de datation : le premier, DH 1375a, est contenu dans une amphore caractéristique du début de l'époque ptolémaïque (III^e^-II^e^ s. av. J.-C.) ; le second, DH 1372, possède une enveloppe souple entourant le squelette exceptionnellement bien conservée. Il a ainsi été possible d'en prélever une quantité suffisante pour autoriser une analyse ^{14}C qui permettra sans doute d'apporter des éléments de datation pour ce type de sépultures.

L'amphore 1375 précédemment citée repose sur le mur commun entre les puits 1366 et 1367. Elle est orientée nord-sud, le col au nord. À l'intérieur, le squelette d'un très jeune enfant a été découvert en position fœtale, en décubitus latéral droit, les jambes et les bras repliés, la tête au sud dans le fond de la jarre. Il est intéressant de remarquer que cette partie du mastaba a livré pour l'instant un nombre important d'immatures, parfois très jeunes (fig. 18, DH 1370 et DH 1376a notamment). Leur présence mérite réflexion : existe-t-il ou non une zone préférentielle pour leur inhumation ? Selon quelles modalités sont-ils enterrés (orientation, position, en pleine terre ou dans un contenant, etc.) ? De quand peut-on les dater ? L'inhumation d'enfants dans un contenant en céramique, bien qu'elle soit connue par ailleurs en Égypte à plusieurs époques différentes [20], est la première de ce type rencontrée à Tabbet el-Guech.

Creusée dans le mur sud du puits 1366, une fosse relativement étroite accueillait le DH 1372, un très jeune adulte de sexe indéterminé. La partie supérieure du corps (du rachis thoracique jusqu'au crâne) a disparu, à l'exception de quelques côtes et des avant-bras, pour des raisons qui restent encore à déterminer. Outre la conservation de son enveloppe souple, ce squelette présente plusieurs particularités. L'intérieur conserve encore beaucoup de matière organique et des restes d'insectes nécrophages. Le tissu lui-même se décompose très facilement au passage du pinceau, mais l'observation à la fouille a permis de préciser que des bandelettes étaient enroulées en plusieurs couches autour du corps, sur une épaisseur parfois conséquente, notamment au niveau du bassin. Des restes de cordelettes ont également été retrouvés au niveau des genoux. Une autre particularité de ce squelette est son orientation : le corps est toujours disposé est-ouest, mais la tête devait se trouver, cette fois-ci, à l'est, contrairement aux autres dépôts adjacents. Le squelette est en décubitus dorsal, les bras le long du corps, mains en avant du bassin, les jambes tendues, genoux et pieds joints. L'étude précise des processus taphonomiques liés à la présence des bandelettes au moment de la décomposition du DH 1372 fournira une première base de référence pour l'étude des autres dépôts, notamment ceux pour lesquels aucun vestige matériel n'est conservé.

20 TRISTANT 2012.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La fouille du puits 1367 a mis au jour à la fois des dépôts humains en connexion et des ossements remaniés. La moitié nord du puits semble avoir été davantage perturbée, peut-être même à plusieurs reprises. Dans le mur nord lui-même sont apparus les restes fragmentaires d'une jarre (1376), qui a également servi pour l'inhumation d'un très jeune enfant (DH 1376a), dont seuls quelques rares ossements ont été retrouvés. Juste à côté, une petite fosse orientée est-ouest a livré les restes remaniés d'un jeune immature (DH 1378). En deçà, la fouille du mur, dont le creusement évoque une plus grande fosse, n'a pas été poursuivie pour des raisons de sécurité. Vers le sud, et jusqu'à la fosse contenant le squelette 1373, un certain nombre d'ossements épars ont été découverts, dont on ne connaît pas encore la répartition et le lien avec les dépôts adjacents. Seul un fémur gauche peut être rattaché avec certitude au DH 1373.

Les limites de la fosse contenant le dépôt 1373 sont bien visibles, mais perturbées à l'est. Le squelette lui-même a été en partie affecté : la jambe gauche et les pieds ont été déplacés. Il s'agit d'un individu adulte de sexe féminin, orienté est-ouest, tête à l'ouest : le squelette se présente en décubitus dorsal, les bras le long du corps, la main droite sur le fémur du même côté, la main gauche perturbée par le déplacement de la jambe correspondante mais en partie conservée devant le bassin, jambe droite tendue. Des vestiges de matières organiques (sang séché, peau ?) ont été observés, mais il n'y a, semble-t-il, pas de tissu. Hormis les remaniements déjà évoqués, le reste des connexions anatomiques est assez bien préservé, notamment en ce qui concerne la main droite et le rachis cervical, mais on note, comme dans la plupart des cas, une disjonction des articulations scapulo-humérales.

Directement au sud du DH 1373, mais nettement plus bas (fig. 18, projection et vue en perspective), une autre fosse similaire a livré le squelette 1374 d'une jeune femme adulte. La conservation de ce squelette est saisissante, tant au niveau des cheveux que de l'enveloppe souple qui laisse la possibilité d'approcher visuellement une partie du volume occupé par le cadavre avant sa décomposition. Le dépôt de couleur grisâtre sur une partie des cheveux pourra sans doute faire l'objet d'une analyse afin de déterminer sa nature et d'obtenir des indications sur d'éventuels composants chimiques intervenant dans la préparation du cadavre. Les limites de la fosse sont très nettes et l'on observe un léger décalage dans l'orientation comparé au DH 1373 par exemple, même si l'on reste globalement est-ouest. Le squelette a la tête à l'ouest et se présente en décubitus dorsal, les bras le long du corps, mains sur les fémurs, les jambes étendues, genoux et pieds joints. On note deux perturbations récentes des ossements : les radius et ulna gauches ont été déplacés durant le dégagement initial du puits et il est probable que les dégradations visibles au niveau des genoux (perte des patellas par exemple) aient la même origine. Pour le reste, le squelette est globalement en connexion, mais présente à nouveau un caractère paradoxal : connexion stricte des mains (notamment la droite malgré la rupture de l'articulation coxo-fémorale), des pieds et des cervicales, mais dislocation des épaules et début d'ouverture du bassin avec un déplacement latéral du rachis lombaire et sa rupture avec la colonne thoracique. D'un point de vue stratigraphique, le dépôt 1373 intervient avec certitude après l'inhumation du DH 1374. La position de ces deux dépôts, au milieu du puits, associée à l'état quasi intact de leurs connexions anatomiques, semble indiquer qu'aucune incursion dans le puits 1367 n'a pu avoir lieu depuis sa mise en place à la Basse Époque ou à une période plus tardive.

Environ 2 m bas, on atteint le gebel dans lequel le puits est taillé sur plus de 12 m de profondeur, donnant accès à une pièce creusée dans la montagne, orientée du nord-ouest vers le

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sud-est (3,15 × 1,08 m, H. 1,26 m) (fig. 19). Au moment de sa découverte le 1er mars 2015, l'entrée de la pièce était fermée par deux herses (des blocs en calcaire) dont la plus grosse, estimée à 800 kg, était encore scellée, tandis que l'autre (600 kg) était bien basculée en arrière. Malgré le réensablement partiel, les parois intérieures sont apparues décorées (fig. 20). Derrière la herse basculée a été découverte une tablette en albâtre égyptien mentionnant les sept huiles sacrées (Tb 372) et le nom du prêtre-ritualiste Ânkht[i], qui était aussi scribe de phylè (fig. 20, 25). Après le dégagement de la pièce, à l'évidence une chambre funéraire, on a retrouvé sur les parois le nom de ce personnage, appelé également Pépy-ânkh, ce qui le place à l'époque de la VIe dynastie. Ânkhti a construit sa chambre avec des dalles en calcaire blanc de très bonne qualité. Celle-ci est décorée avec des représentations de nombreuses offrandes dont les couleurs d'origine sont exceptionnellement bien conservées (fig. 21).

Comme pour Sabi, l'ensemble du caveau d'Ânkhti a été relevé par photogrammétrie (fig. 22). Parmi les représentations d'offrandes, les plus importantes sont les grandes jarres contenant les sept huiles sacrées, indispensables pour la résurrection, qui figurent sur le mur de droite (ouest). Deux de ces huiles sont de la meilleure qualité : l'huile du bois de cèdre du Liban et l'huile de la Libye. Suivent les représentations de deux « fausses-portes » à travers lesquelles Ânkhti pouvait atteindre le monde des vivants. Il reçoit par la suite des colliers avec perles et éléments d'or, des pagnes (fig. 22, détail), de la vaisselle en cuivre et des boules d'encens. Le mur du fond (sud) est occupé par deux bâtiments de stockage avec six greniers à blé et autres variétés de graines. Le mur de gauche (est) comprend la liste traditionnelle d'offrandes avec leurs noms et quantités, suivie d'une autre « fausse-porte » et de nombreuses offrandes : viande, oiseaux, pains, salades, fleurs, jarres avec du lait, de la bière et d'autres liquides (fig. 22, détail).

Un dépôt humain a été retrouvé sur le sol de la chambre, avec du mobilier funéraire associé. Tout cet ensemble a été relevé par photogrammétrie dans le but de générer un modèle 3D (fig. 23). Le dessin (fig. 24) montre l'agencement en plan des différents éléments présents, ossements et objets mis au jour. Visiblement perturbé, le squelette adulte de sexe masculin a cependant conservé une partie de ses connexions anatomiques. Des genoux (la patella droite est en place, mais la gauche semble absente) à l'épaule droite, en passant par le côté droit du thorax, le squelette est en connexion stricte, en décubitus ventral. Le bras droit est le long du corps, la main droite de chant contre le fémur. Seule la scapula droite a été déplacée de quelques centimètres : elle se trouve contre le mur ouest, en position inférieure. D'autres groupes d'ossements ont conservé des connexions anatomiques plus ou moins complètes, mais se trouvent éloignés, parfois beaucoup, de leur position naturelle. Ainsi, la jambe droite, assez fragmentée dans sa partie proximale, est en connexion au niveau des chevilles et du pied, mais elle se trouve retournée contre le fémur gauche, le pied en partie sous le bassin. La jambe gauche est disloquée et apparaît à côté du crâne, au fond du caveau ; tibia, talus et calcanéus sont en connexion lâche. Pour le reste du pied gauche, on n'a retrouvé que deux métatarses et une phalange. Le bras gauche est lui aussi disloqué, le radius près du crâne et l'ulna un peu à l'écart du squelette, avec la main gauche en grande partie en connexion du carpe aux phalanges médianes : là aussi, il semble manquer un doigt complet. Le grill costal gauche n'a pas subi le même sort que le droit, et se trouve disloqué dans une zone proche du crâne. C'est dans cette même zone également que se rencontre le rachis thoracique et cervical, réparti en plusieurs groupes, strictement ou plus lâchement connectés, avec un ensemble allant de la VT4 à la VC3 en connexion stricte, et en vue postéro-latérale droite. L'atlas et l'axis sont légèrement

BIFAO 115 (2016), p. 111-144 Vassil Dobrev, Diane Laville, Olivier Onézime
Nouvelle découverte à Tabbet el-Guech (Saqqâra-sud). Deux tombes de prêtres égyptiens de la VIe dynastie
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

décalés et disloqués. Le crâne apparaît face latérale droite, juste derrière, avec la mandibule (face supérieure) tombée à l'aplomb de ce dernier, sous les cervicales. Les vertèbres lombaires (sauf VL5 en place avec le sacrum) sont étalées et disloquées au sol entre le bassin et les côtes gauches. Enfin, l'ensemble clavicules et manubrium est en connexion sous le gril costal droit, tandis que la gladiola se trouvait à l'écart sur l'ulna gauche. La position des ossements au moment de la découverte nous renvoie donc une image assez paradoxale et très complexe.

L'agencement du dépôt humain rencontré dans le caveau d'Ânkhti pose de nombreuses questions quant à sa position originelle et son devenir au cours de l'Antiquité. Même si la tombe d'Ânkhti n'a pas pu être visitée après l'inhumation des squelettes 1373 et 1374, elle a bien été pillée et visitée, peut-être même à plusieurs reprises, avant la Basse Époque. Comment s'est effectué le remplissage du caveau ? Quelle était la position du corps au moment de l'inhumation ? Où et comment était disposé le matériel funéraire dont nous n'avons retrouvé que quelques éléments ? Y avait-il un cercueil ou non ? Le cadavre a-t-il reçu un traitement particulier avant son inhumation ? Ce sont quelques-unes des interrogations auxquelles nous espérons apporter des éléments de réponse en poursuivant l'étude.

Il a été bien établi que la tombe d'Ânkhti a été violée dans l'Antiquité, probablement à la fin de la VI[e] dynastie ou pendant la Première Période intermédiaire. Malgré cela, quelques objets de l'enterrement du prêtre ont été découverts, comme de la poterie et de la vaisselle miniature.

Un ensemble de céramiques brisées est regroupé dans le coin sud-ouest du caveau, derrière et sous le crâne (fig. 24, dessin). Un autre dépôt céramique est présent dans le caveau ; il est remarquable, tant par son état de conservation que par sa position, en avant des genoux, mais à une hauteur nettement supérieure, reposant sur une importante couche de galets. Cette couche se prolonge d'ailleurs sous le squelette jusqu'au niveau du bassin, mais avec un fort pendage (de l'entrée vers le fond). Quatre « assiettes » sont empilées les unes sur les autres. À côté, un vase a été disposé couché, le col contre le mur (fig. 24, dessin). Contrairement au caveau de Sabi, nous n'avons retrouvé aucune trace de bois ou de tissu.

Parmi les petits objets découverts au milieu des ossements, on dénombre une douzaine de récipients en albâtre égyptien (Tb 371, 373, 376-378, 382-388), dont sept devaient être associés à une tablette, également en albâtre, avec les noms des sept huiles sacrées (fig. 25) [21]. Un autre groupe d'objets miniatures se réfère au rituel de l'ouverture de la bouche (fig. 26) [22]. L'ensemble comprend un couteau *psš-kf* en albâtre (?) (Tb 374) accompagné de deux vases *ḥn.wt*, l'un

21 Sur cette tablette, il est clairement mentionné que les offrandes sont apportées pour la « maison d'éternité » du prêtre Ânkhti, à l'instar de ses prédécesseurs Pépy-ânkh (TG 2) et Néfer-her (TG 4). Comme eux, Ânkhti considère son caveau, et l'ensemble du complexe funéraire, comme sa « maison d'éternité ». Les noms des sept huiles sacrés sont systématiquement inscrits sur ce type de tablette de la façon suivante : 1. *sṯ(j)-ḥb* « huile de la fête », 2. *ḥknw* « huile de menthe », 3. *sfṯ* « huile de pin », 4. *n(j)-ḫnm* « huile *ni-khénem* », 5. *twꜣ.wt* « huile *touaout* », 6. *ḥꜣt.t (nt) ʿš* « la meilleure qualité d'huile de cèdre », 7. *ḥꜣt.t (nt) Ṯḥn.w* « la meilleure qualité d'huile de la Libye ». Sur la centaine de tablettes de ce genre déjà connue et sur les noms des sept huiles sacrés, cf. Tawfik 1978, Málek 1979 ; Vachala 1981, Bolshakov 1992 ; Rochholz 1996 ; Koura 1999, p. 40-44 ; Rochholz 2002, p. 161-163, 170-173 ; Verner, Callender 2002, p. 33-34 Bárta *et al.* 2009, p. 267, 269-273.

22 En février 2013, nous avons mis au jour un autre ensemble d'objets miniatures, comprenant la tablette à sept huiles et le nécessaire pour le rituel de l'ouverture de la bouche, dans le complexe funéraire TG 3, et plus précisément sur le sol de la chambre funéraire du puits 1186 qui se trouve dans la chapelle T 10 et dont le propriétaire était le prêtre Khouy (fig. 5). La tablette a été découverte avec des récipients simulacres collés dans les bassins, sous les noms des sept huiles. Les objets ont a été retrouvés soigneusement disposés à côté des ossements épars précédemment perturbés, cf. Dobrev 2013, p. 268, fig. 129-130.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en cristal de roche (Tb 380), l'autre en grauwacke (Tb 390), de deux petites bouteilles *ḥ3ṯs* en albâtre égyptien et en grauwacke (Tb 379, Tb 389), et d'une lame fragmentaire en cuivre (Tb 381) [23]. Cette dernière se trouvait à une place intéressante, contre la mandibule, en contact avec les molaires inférieures droites (fig. 24, détail). Enfin, des petits fragments de feuilles d'or (Tb 375) ont été retrouvés sur le sol de la chambre (fig. 24, détail).

Datation des structures 1164 (Sabi) et M 55 (Ânkhti)

La similitude dans le procédé de construction des structures 1164 et M 55 et l'utilisation des briques en *tafla* pour les deux monuments pourraient indiquer leur contemporanéité, malgré la disparité de leur taille (3,5 × 5 m contre 12 × 12 m) et de leur forme (rectangulaire contre carrée). Bien que le même type de brique ait été utilisé pour les complexes funéraires TG 1, TG 2, TG 3 et TG 4, dont les propriétaires ont vécu durant le règne de Pépy I^er^, ceci n'est pas suffisant pour associer 1164 et M 55 à cette époque. En choisissant de construire des chambres funéraires en calcaire entièrement décorées (fig. 13, 21), les prêtres Sabi et Ânkhti se détachent sensiblement du modèle – chapelle avec façade décorée, mais chambre funéraire sans décor – adopté par les prêtres qui se sont installés, pendant la première moitié de la VI^e^ dynastie, sur la nécropole du plateau nord-ouest (Tb NW) de Tabbet el-Guech. En revanche, la comparaison avec les chambres funéraires décorées des tombes en brique crue des prêtres qui ont occupé la nécropole autour de la pyramide de Pépy II à Saqqâra-sud [24], permet de proposer la deuxième moitié de la VI^e^ dynastie comme date pour la construction des caveaux des structures 1164 et M 55. La ressemblance du décor des chambres funéraires de Sabi et d'Ânkhti avec celui des caveaux des contemporains de Pépy II est presque parfaite (fig. 27-28), suivant un modèle identique de décoration : même type d'offrandes sur les murs sud, est et ouest (les greniers sur le mur sud, le panneau avec les noms et les quantités d'offrandes au fond du mur est, la stèle fausse-porte sur le mur est, quand elle est double sur le mur ouest, etc.). On peut donc conclure que les tombes de Sabi et d'Ânkhti datent de cette période.

La présence de ces prêtres sur le plateau nord-ouest de Tabbet el-Guech comble ainsi la brèche chronologique jusqu'alors constatée sur le site entre la première moitié de la VI^e^ dynastie et la période des VII^e^-VIII^e^ dynasties. L'utilisation continue de la nécropole à cette époque, sur près de trois siècles (2330-2050 av. J.-C.) puis sa réutilisation massive par des particuliers au début de la Basse Époque 1 400 ans plus tard, incite à s'interroger sur la nature même de cette nécropole [25].

23 Sur le rôle du couteau *psš-kf* dans le rituel de l'ouverture de la bouche et les objets qui l'accompagnent, cf. VAN WALSEM 1978-1979 et ROTH 1992. La lame fragmentaire en cuivre était probablement l'une des lames *nṯr.wy*, cf. ROTH 1993.

24 Entre 1924 et 1929, G. Jéquier a mis au jour une vingtaine de chambres funéraires entièrement décorées, appartenant aux prêtres contemporains du règne de Pépy II, cf. JÉQUIER 1929, caveaux dans les tombeaux M III, M VI, M VII, M IX, M X, M XI, M XII, N IV, N VII, N VIII.

25 À ce propos, cf. DOBREV 2010, p. 56-57.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

BÁRTA *et al.* 2009

M. Bárta, A. Bezděk, S. Ikram, V. Černý, *Tomb Complex of the Vizier Qar, his Sons Qar Junior and Senedjemib and Iykai*, *Abusir* XIII, *Abusir South* 2, Prague, 2009.

BAUD, DOBREV 1995

M. Baud, V. Dobrev, « De nouvelles annales de l'Ancien Empire égyptien. Une « Pierre de Palerme » pour la VI^e^ dynastie », *BIFAO* 95, 1995, p. 23-92.

BOLSHAKOV 1992

O. Bolshakov, « Addenda to Málek's List of Ointment – Slabs », *GM* 131, 1992, p. 21-23.

BOULESTIN, DUDAY 2005

B. Boulestin, H. Duday, « Ethnologie et archéologie de la mort : de l'illusion des références à l'emploi d'un vocabulaire » *in* C. Mordant, G. Depierre (éd.), *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France*, Paris, Sens, 2005, p. 17-30.

DOBREV 2006a

V. Dobrev, « A New Necropolis from the Old Kingdom at South Saqqara » *in* M. Bárta (éd.), *The Old Kingdom Art and Archaeology. Proceedings of the Conference Held in Prague, May 31-June 4, 2004*, Prague, 2006, p. 127-131, pl. III-IV.

DOBREV 2006b

V. Dobrev, « Old Kingdom Tombs at Tabbet al-Guesh (South Saqqara) » *in* M. Bárta, F. Coppens, J. Krejcí (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2005. Proceedings of the Conference held in Prague (June 27-July 5, 2005)*, Prague, 2006, p. 229-235, pl. III-VI.

DOBREV 2010

V. Dobrev, « Quest for the Lost Kings of Dynasty 6 » *in* F. Raffaele, M. Nuzzolo, I. Incordino, *Recent Discoveries and Latest Researches in Egyptology. Proceedings of the First Neapolitan Congress of Egyptology, Naples, June 18th-20th 2008*, Wiesbaden, 2010, p. 51-65.

DOBREV 2013

V. Dobrev, *Rapport d'activité 2012-2013*, rapport d'activité, suppl. au *BIFAO* 113, Le Caire, 2013, p. 263-269.

DOBREV 2015

V. Dobrev, *Rapport d'activité 2014-2015*, rapport d'activité, suppl. au *BIFAO* 115, Le Caire, 2015, p. 241-249.

DOBREV à paraître

V. Dobrev, « A Necropolis from the First Intermediate Period at Tabbet el-Guesh (Saqqara South) » *in* M. Bárta, F. Coppens, J. Krejcí (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2015. Proceedings of the Conference held in Prague (22-26 June, 2015)*, Prague, à paraître

el-GHANDOUR, ALEXANIAN 2005

M. el-Ghandour, N. Alexanian, « An Old Kingdom Cemetery in Southern Dahshur », *MDAIK* 61, 2005, p. 191-206.

KOURA 1999

B. Koura, *Die "7-Heilligen Öle" und andere Öl- und Fettnamen. Eine lexikographische Untersuchung zu den Bezeichnungen von Ölen, Fetten und Salben bei den Alten Ägyptern von der Frühzeit bis zum Anfang der Ptolemäerzeit (von 3000 v. Chr. – ca. 305 v. Chr.),* AegMonast 2, Aachen, 1999.

JÉQUIER 1929

G. Jéquier, *Tombeaux de particuliers contemporains de Pepi II*, Le Caire, 1929.

LOZACHMEUR, DOBREV 2008

H. Lozachmeur, V. Dobrev, « Nouvelle inscription funéraire araméenne à Saqqâra », *CRAI*, avril-juin 2008, p. 911-927.

MÁLEK 1979

J. Málek, « An Ointment-Slab of Sekhemptaḥ », *GM* 33, 1979, p. 35-40.

MATHIEU 2001

B. Mathieu, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2000-2001 », *BIFAO* 101, 2001, p. 449-610.

MURAIL *et al.* 2005

P. Murail, J. Bruzek, F. Houët, F. Cunha, « DSP: A Tool for Probabilistic Sex Diagnosis Using Worlwide Variability in Hip Bone Measurements », *BMSAP* 17,3-4, 2005, p. 167-176.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ONÉZIME, POLLIN 2014
O. Onézime, G. Pollin, « La place de la photogrammétrie en égyptologie et en archéologie égyptienne. Réflexions méthodologiques et premiers résultats sur les chantiers de l'Ifao », *BIFAO* 114.2, 2014, p. 375-396.

PANTALACCI, DENOIX 2006
L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2005-2006», *BIFAO* 106, 2006, p. 333-453.

ROCHHOLZ 1996
M. Rochholz, « Zu den Paletten für die 7 Salböle » *in* M. Schade-Busch (éd.), *Wege öffnen. Festschrift für Rolf Gudlach zum 65. Geburtstag*, ÄAT 35, Wiesbaden, 1996, p. 223-231.

ROCHHOLZ 2002
M. Rochholz, *Schöpfung, Feindvernichtung, Regeneration. Untersuchung zum Symbolgehalt der machtgeladenen Zahl 7 im alten Ägypten,* ÄAT 56, Wiesbaden, 2002.

ROTH 1992
A.M. Roth, « The *psš-kf* and the "Opening of the Mouth" Ceremony: A Ritual of Birth and Rebirth », *JEA* 78, 1992, p. 113-147.

ROTH 1993
A.M. Roth, « Fingers, Stars, and the "Opening of the Mouth": the Nature and Function of the *nṯrwj*-Blades », *JEA* 79, 1993, p. 57-79.

TAWFIK 1978
S. Tawfik, « Die Alabasterpaletten für die sieben Salböle im Alten Reich », *GM* 30, p. 77-87.

TRISTANT 2012
Y. Tristant, « Les enterrements d'enfants dans l'Égypte prédynastique et pharaonique » *in* M.-D. Nenna (éd.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité* II. *Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'Antiquité*, EtudAlex 26, Le Caire, 2012, p. 15-59.

VACHALA 1981
B. Vachala, « Neue Salbölpaletten aus Abusir », *ZÄS* 108, 1981, p. 61-67.

VAN WALSEM 1978-1979
R. van Walsem, « The *psš-kf*. An Investigation of an Ancient Egyptian Funerary Instrument », *OMRO* 59-60, 1978-1979, p. 193-249.

VERNER, CALLENDER 2002
M. Verner, V.G. Callender, *Djedkare's Family Cemetery, Abusir* VI, Prague, 2002.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

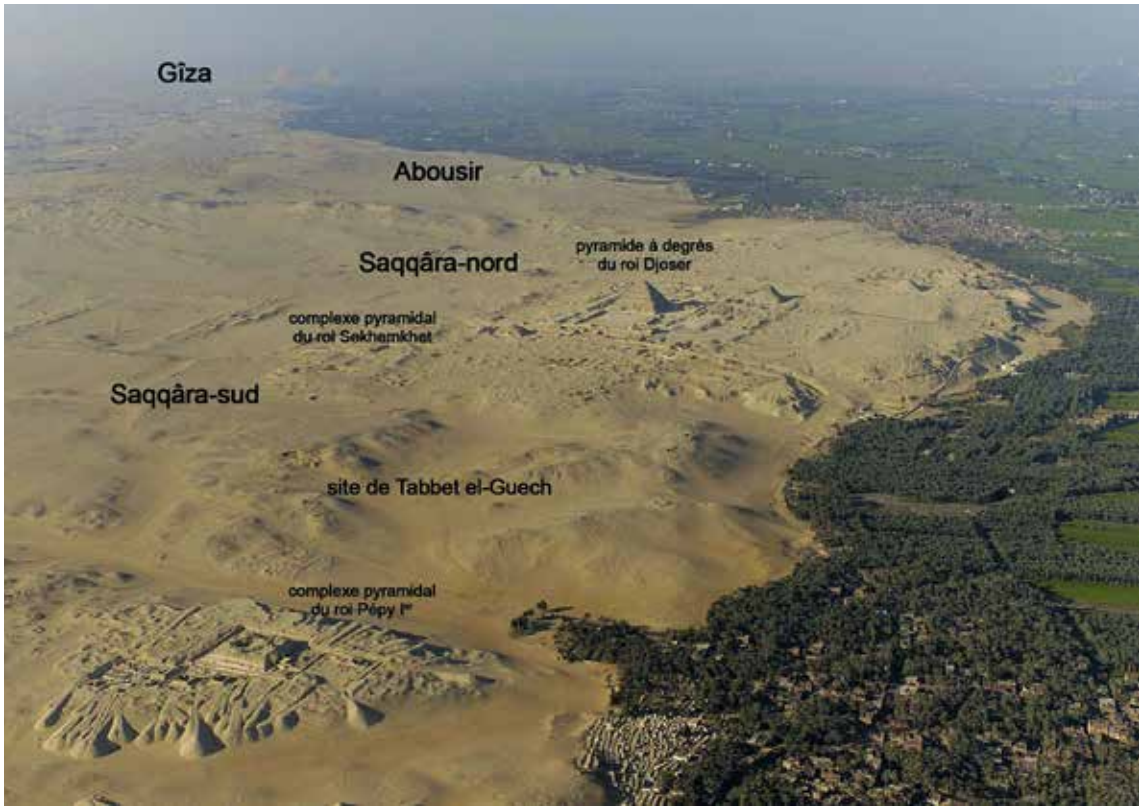


Photo S. Compoint

Fig. 1. Vue vers le nord de la nécropole de Saqqâra.

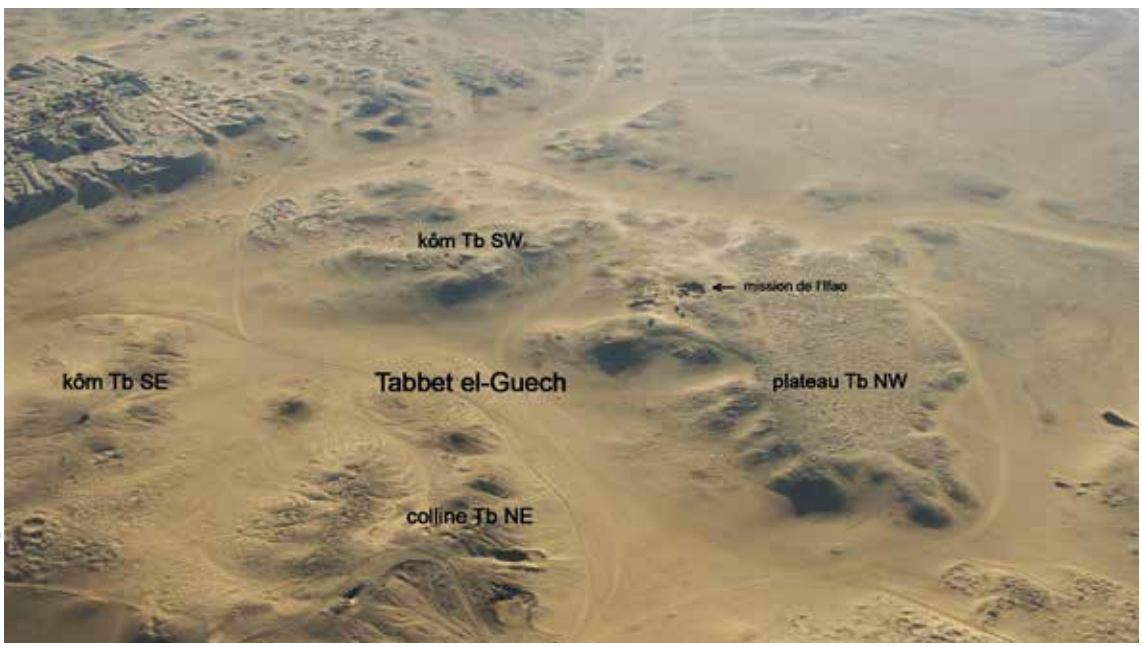
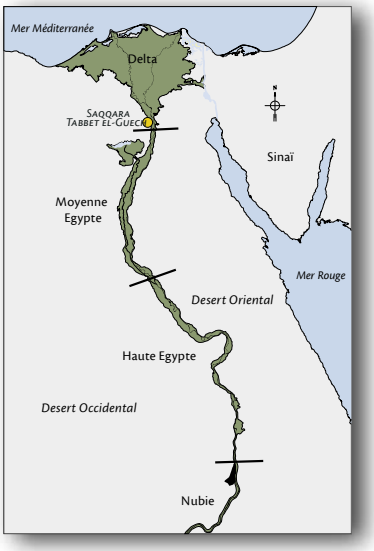


Photo S. Compoint

Fig. 2. Vue vers le sud du site de Tabbet el-Guech à Saqqâra-sud.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



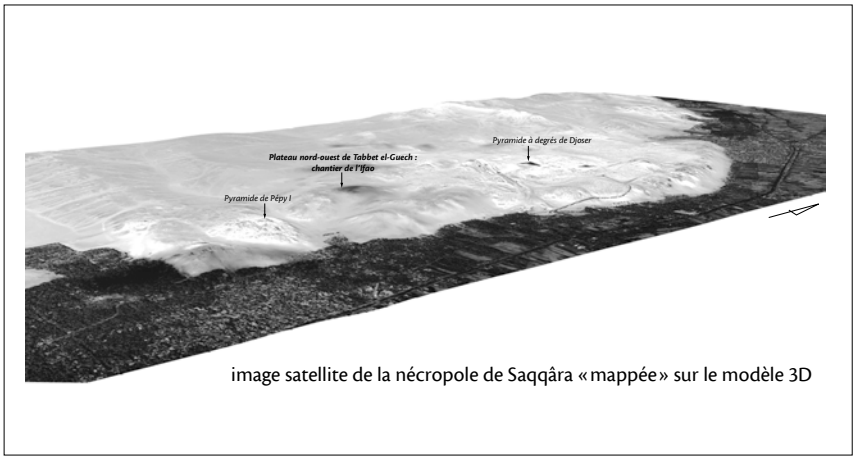


image satellite de la nécropole de Saqqâra « mappée » sur le modèle 3D

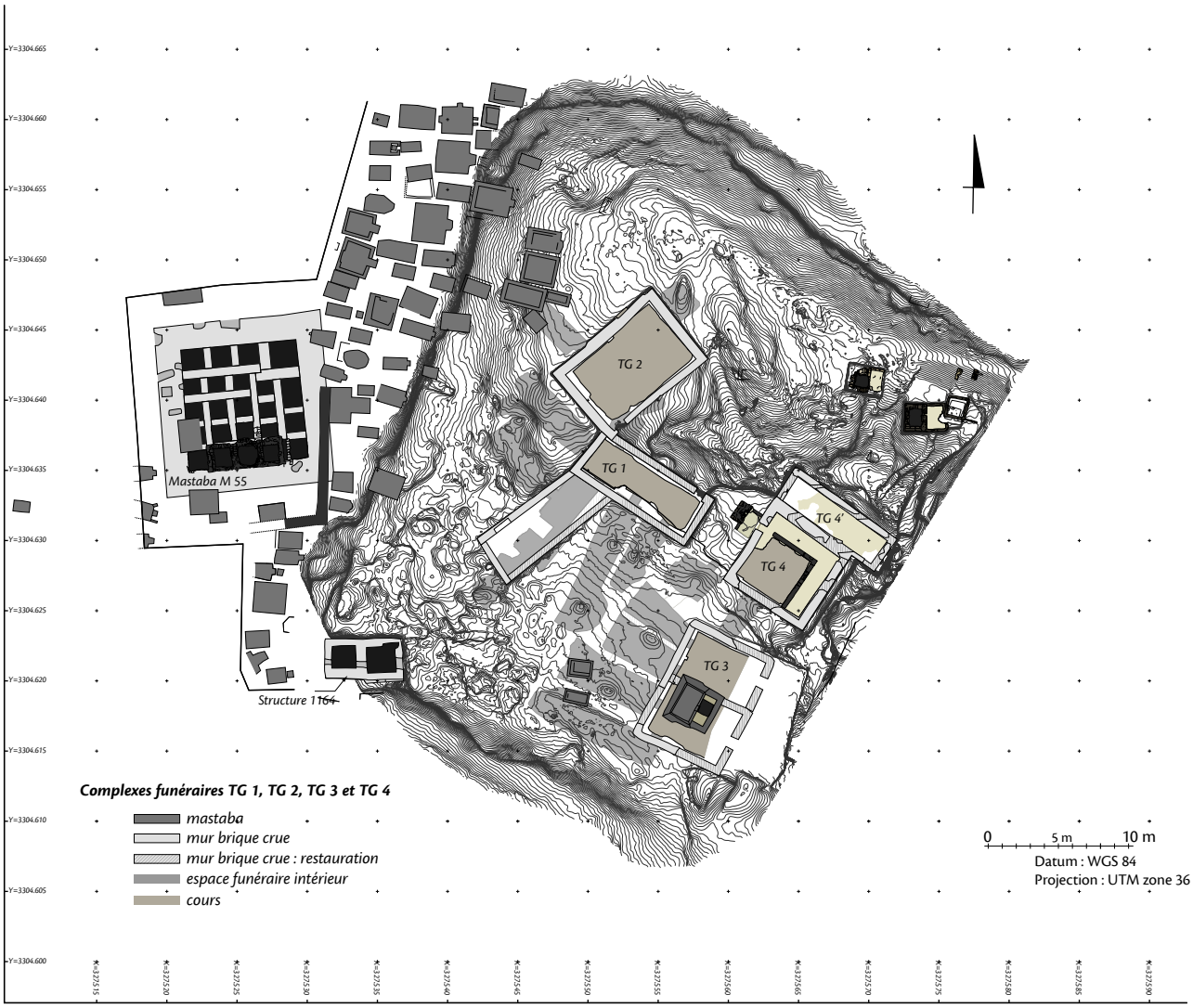


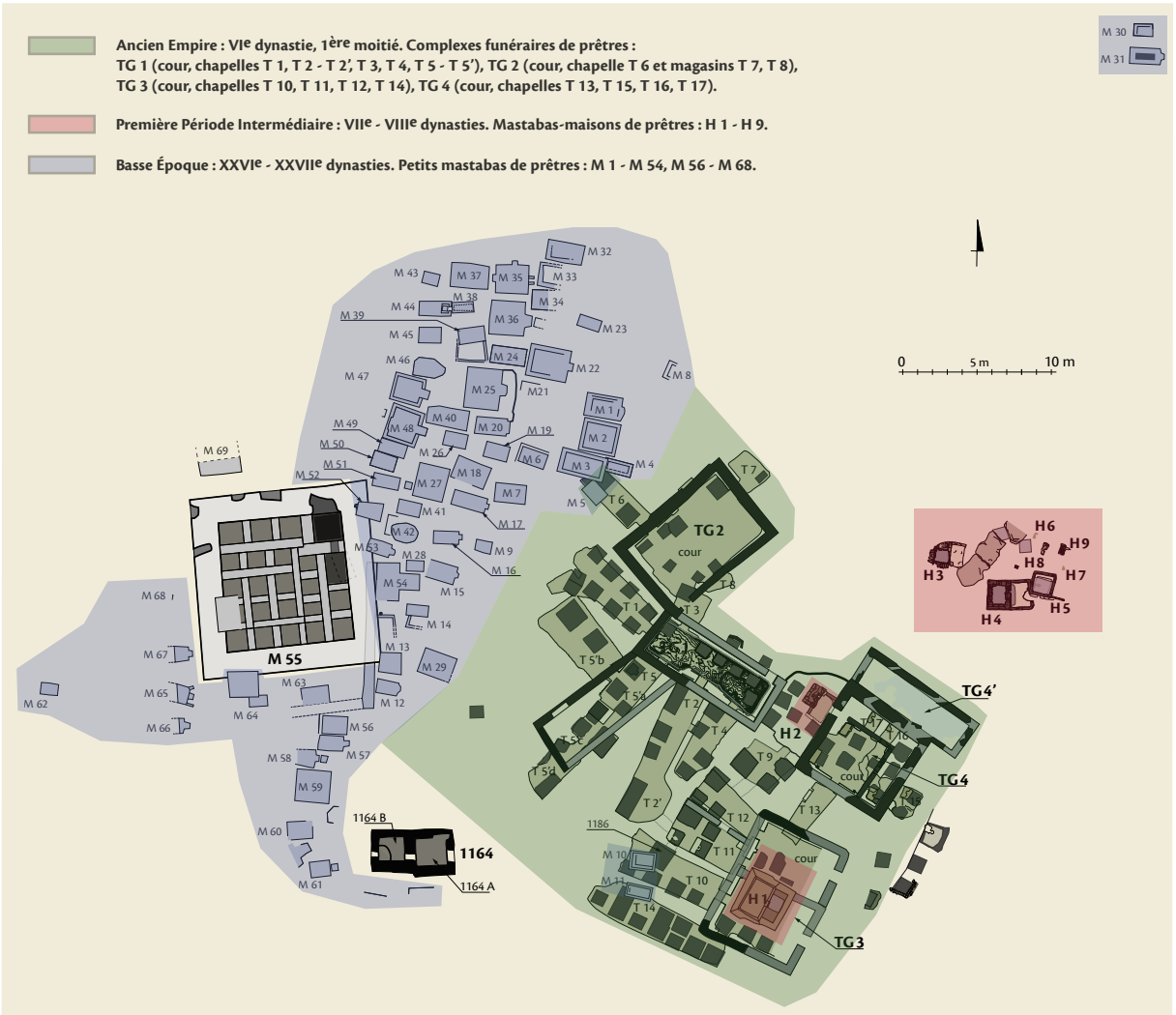
Fig. 3. Site de Tabbet el-Guech : plan général de localisation des principales structures mises au jour sur le plateau nord-ouest (Tb NW). État de la découverte : mars 2015.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photo G. Pollin, © Ifao

Fig. 4. Vue vers le sud des structures en brique crue de la fin de l'Ancien Empire (à gauche) et du début de la Basse Époque (à droite).



Plan O. Onézime, © Ifao

Fig. 5. Plan des structures mises au jour dans la zone fouillée sur le plateau nord-ouest (Tb NW) de Tabbet el-Guech. Répartition des principales époques d'occupation.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photo V. Dobrev, © Ifao

Fig. 6. Chapelle décorée du prêtre Haou-néfer (TG 1, façade de la chapelle T 5'b), représenté avec son épouse Khouti et leurs enfants.



Photo V. Dobrev, © Ifao

Fig. 7. Vue vers le nord des complexes funéraires TG 1 et TG 2 avec, à leur proximité, les structures 1164 et M 55.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photo V. Dobrev, © Ifao

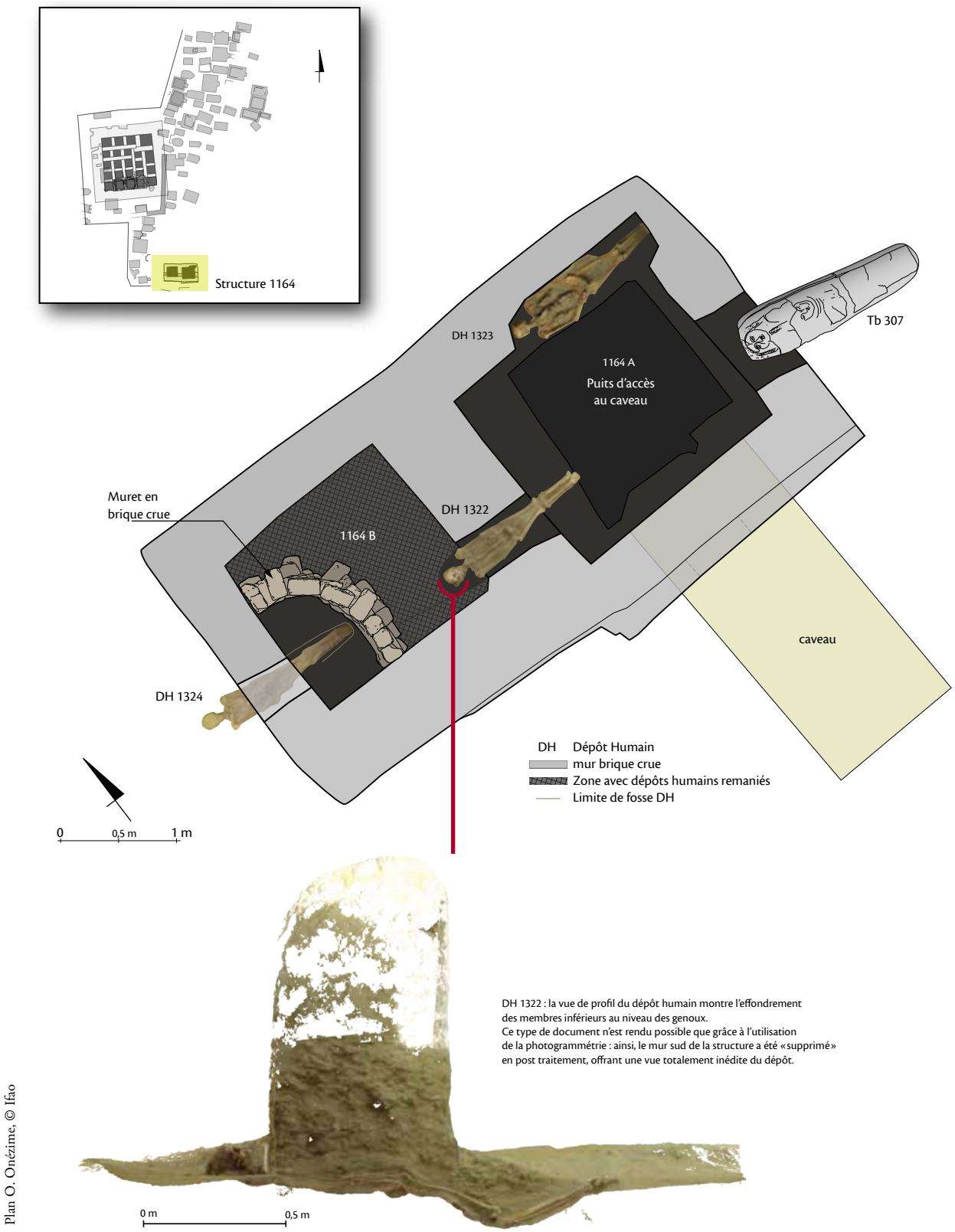
Fig. 8. Vue vers le nord de la structure 1164, « entourée » de cercueils de la Basse Époque, lors du dégagement en janvier 2006.



Photos V. Dobrev, © Ifao

Fig. 9. Étapes successives de la découverte du cercueil Tb 307 : accumulation de pierres sur le côté est de 1164, cercueil posé dans une fosse creusée dans le mur est de 1164, détail du cercueil.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

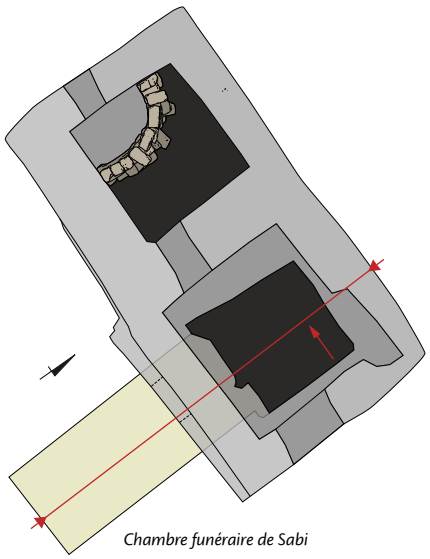


DH 1322 : la vue de profil du dépôt humain montre l'effondrement des membres inférieurs au niveau des genoux. Ce type de document n'est rendu possible que grâce à l'utilisation de la photogrammétrie : ainsi, le mur sud de la structure a été « supprimé » en post traitement, offrant une vue totalement inédite du dépôt.

Plan O. Onézime, © Ifao

Fig. 10. Saqqâra-sud, site de Tabbet el-Guech (Tb NW) : structure 1164, plan et localisation des inhumations « de surface ».

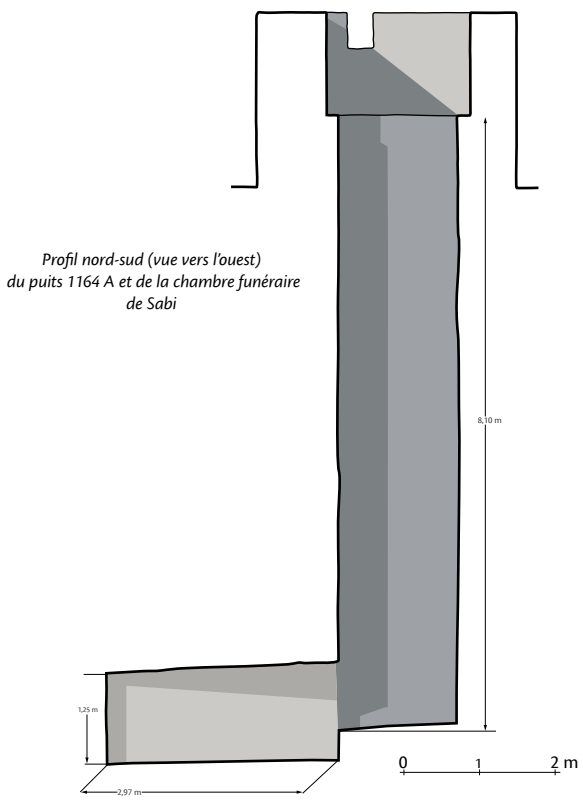
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



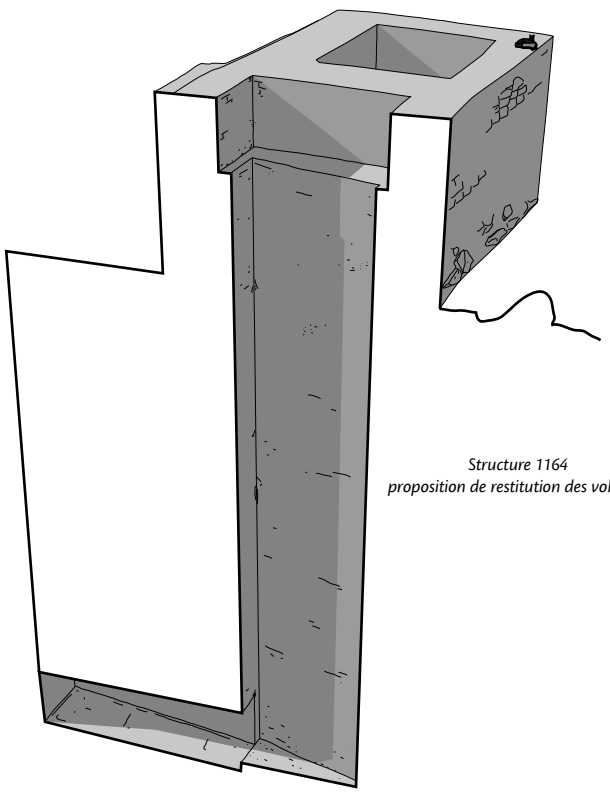
Chambre funéraire de Sabi



Structure 1164 : vue vers le sud



Profil nord-sud (vue vers l'ouest) du puits 1164 A et de la chambre funéraire de Sabi



Structure 1164 proposition de restitution des volumes

Photo V. Dobrev, © Ifao. Images 3D O. Onézime, © Ifao

Fig. 11. Saqqâra-sud, site de Tabbet el-Guech (Tb NW) : structure 1164, plan et coupe nord-sud du puits 1164 A et de la chambre funéraire de Sabi.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photo V. Dobrev, © Ifao

Fig. 12. Structure 1164, chambre funéraire de Sabi associée au puits 1164 A : détail des linteaux brisés de la couverture.



Photo V. Dobrev, © Ifao

Fig. 13. Structure 1164, chambre funéraire de Sabi après son dégagement complet.

BIFAO 115 (2016), p. 111-144 - Vassil Dobrev, Diane Laville, Olivier Onézime
Nouvelle découverte à Tabbet el-Guech (Saqqâra-sud). Deux tombes de prêtres égyptiens de la VIe dynastie
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

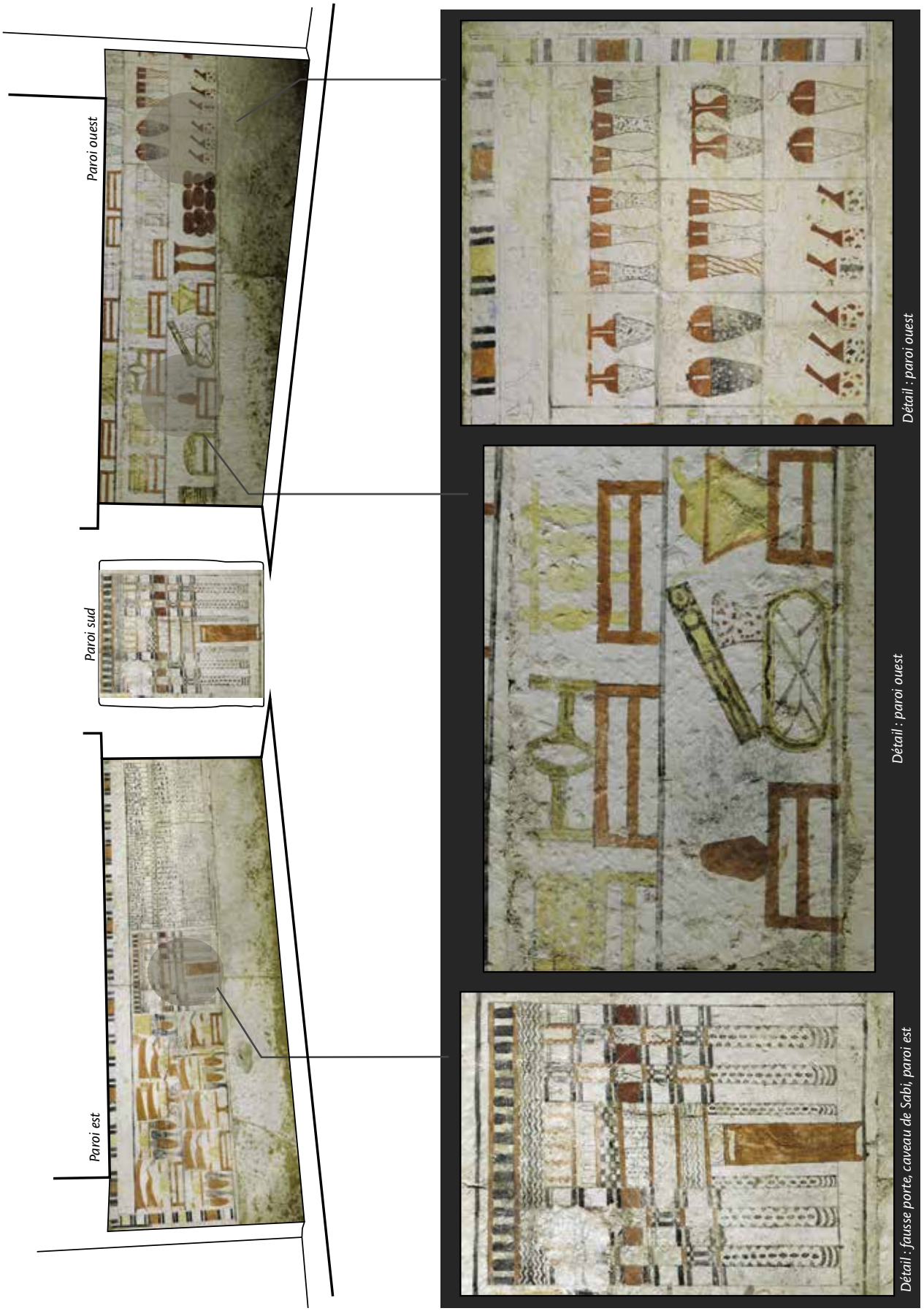


Fig. 14. Structure 1164, relevé photogrammétrique du caveau associé au puits 1164 A : décors de la chambre funéraire de Sabi. Photos O. Onézime, © Ifao.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

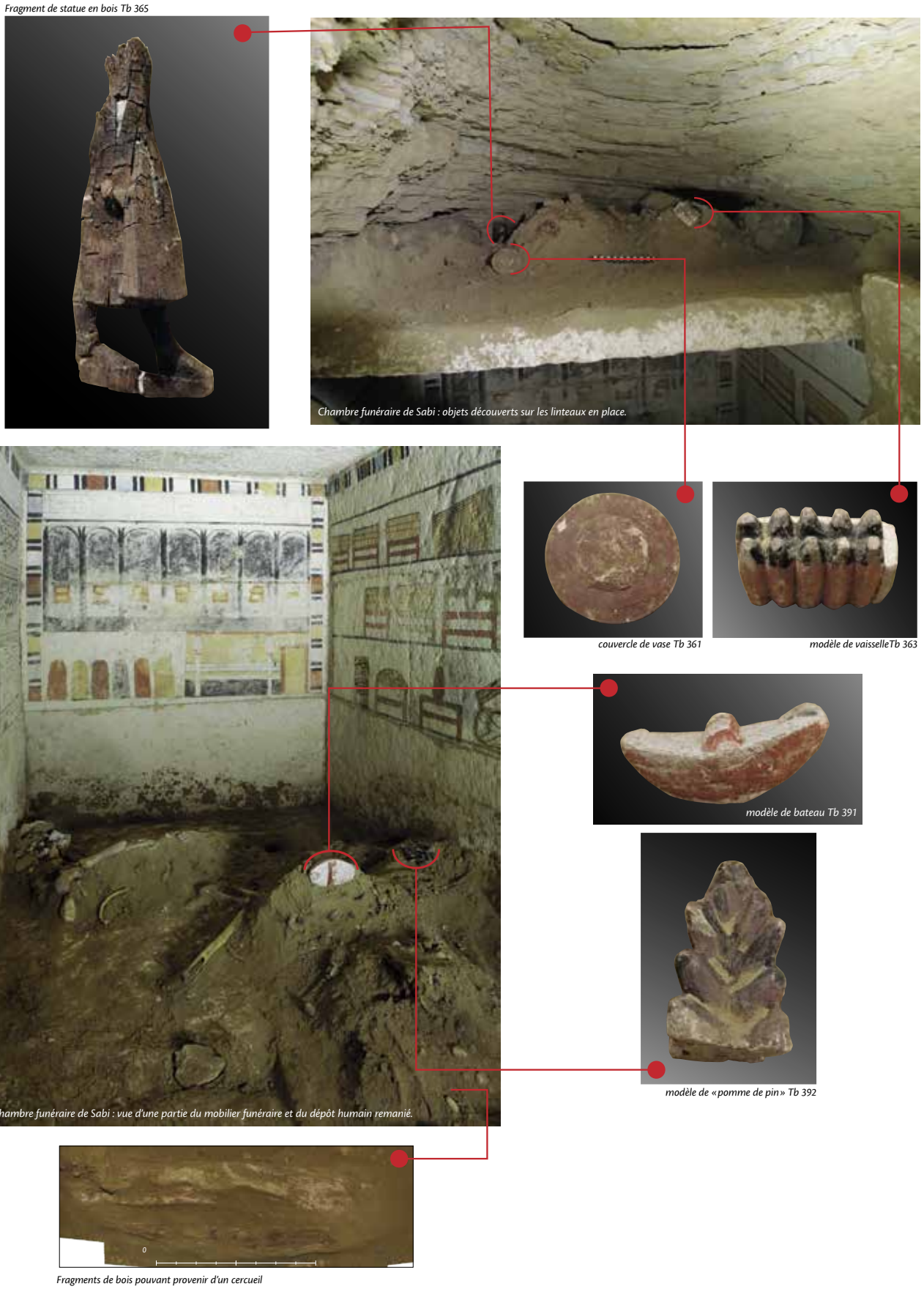


Fig. 15 – Structure H64, chambre funéraire de Sabi : ossements et objets du matériel funéraire.

BIFAO 115 (2016), p. 111-144 Vassil Dobrev, Diane Laville, Olivier Onézime
Nouvelle découverte à Tabbet el-Guech (Saqqâra-sud). Deux tombes de prêtres égyptiens de la VIe dynastie
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photo V. Dobrev, © Ifao

Fig. 16. Saqqâra-sud, site de Tabbet el-Guech (Tb NW) : vue vers le nord de la structure M 55.



Photo V. Dobrev, © Ifao

Fig. 17. Saqqâra-sud, site de Tabbet el-Guech (Tb NW) : vue vers le sud de la structure M 55.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

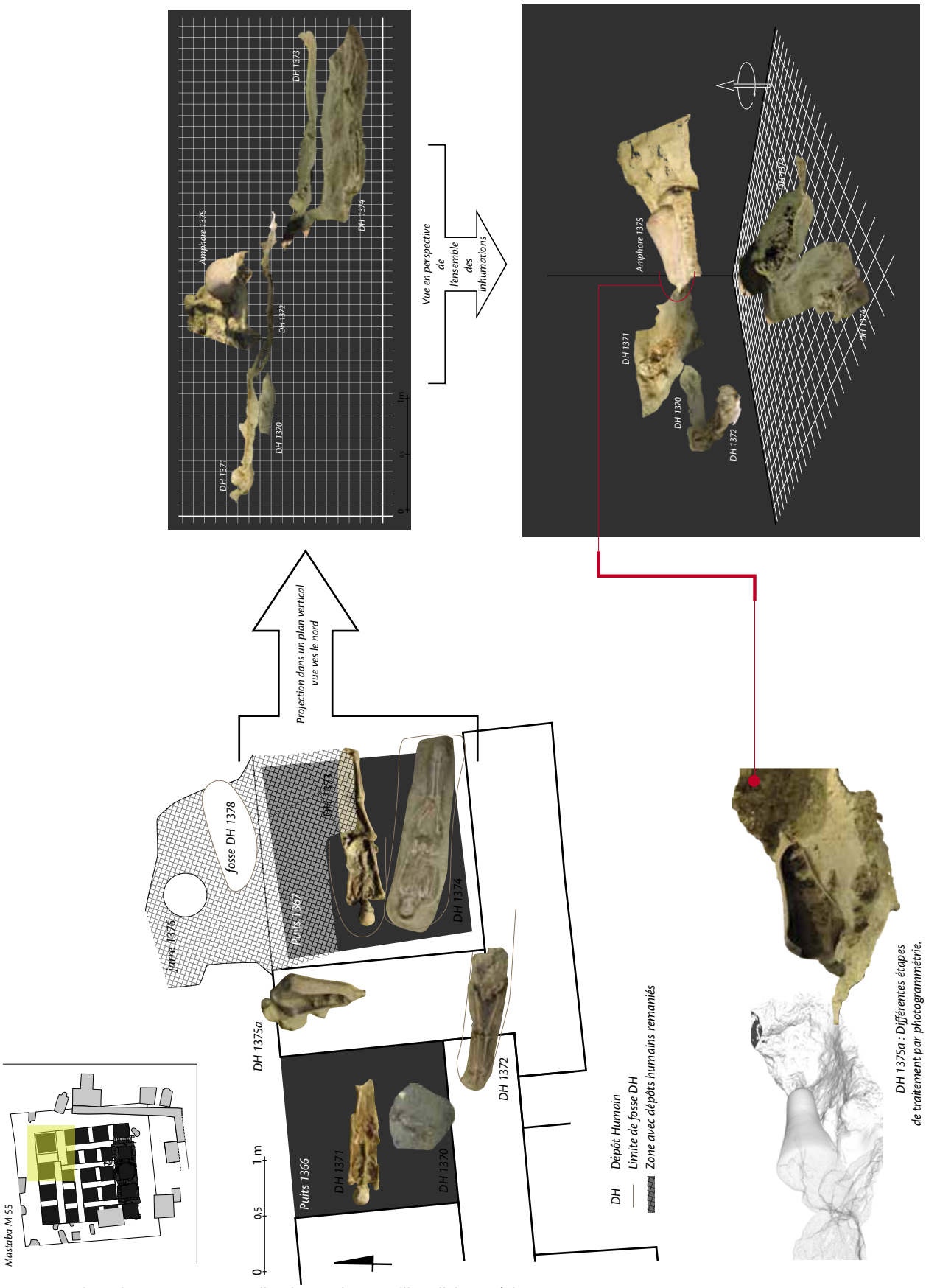


Fig. 18. Saqqâra-sud, site de Tabbet el-Guech (Tb NW) : mastaba M 55, plan et localisation des inhumations « de surface ». Photos O. Onézime, © Ifao.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

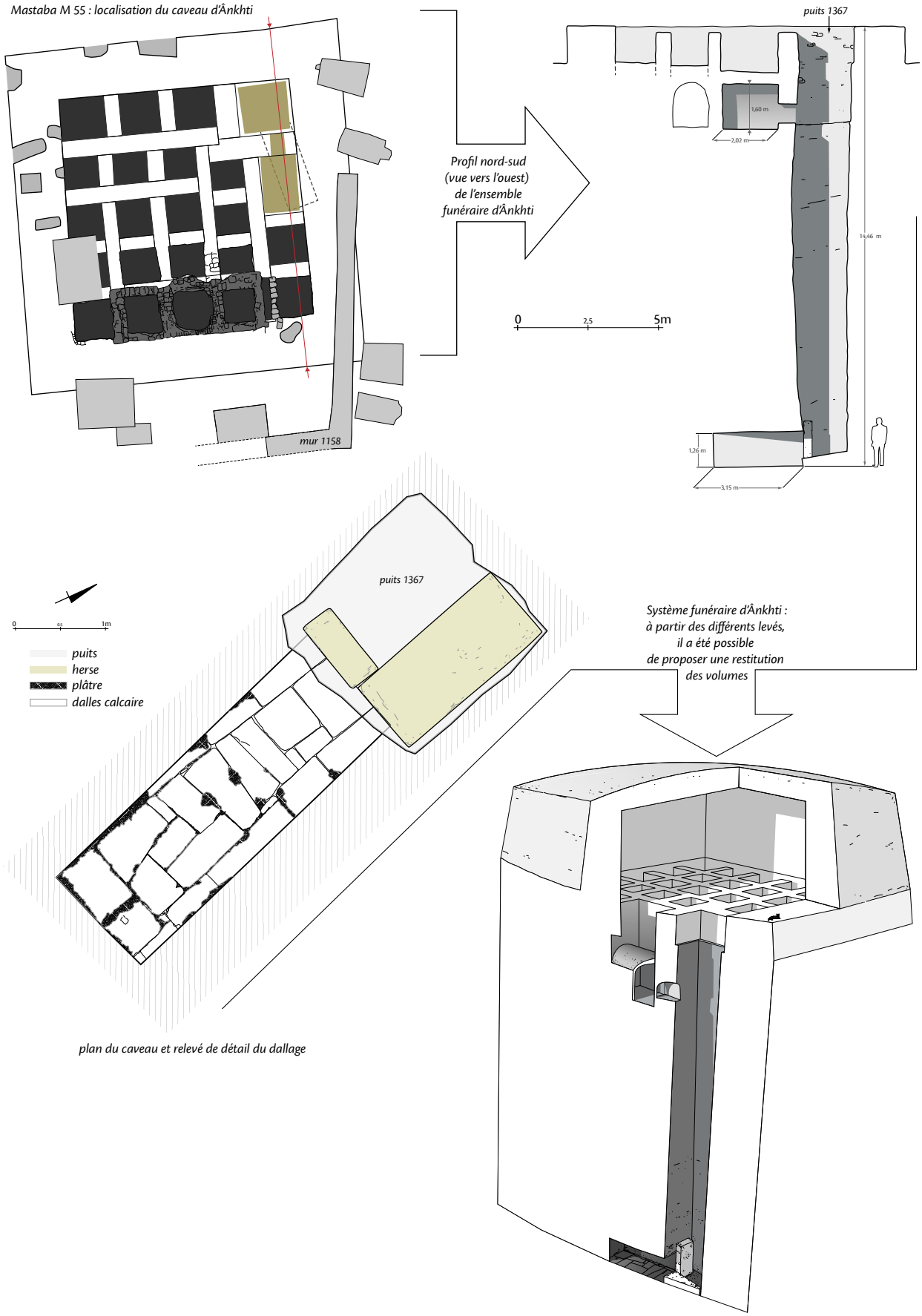


Fig. 19. Saqqara-sud, site de Tabbet el-Guech (Tb-NW) : mastaba M 55, plan et coupe nord-sud du puits 1367 et de la chambre funéraire d'Ankhti. Plans et image 3D O. Onézime. © Ifao.

BIFAO 115 (2016), p. 111-144 - Vassil Dobrev, Diane Laville, Olivier Onézime
Nouvelle découverte à Tabbet el-Guech (Saqqâra-sud). Deux tombes de prêtres égyptiens de la VIe dynastie
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photo V. Dobrev, © Ifao

Fig. 20. Mastaba M 55, chambre funéraire d'Ânkhti associée au puits 1367 : découverte d'une tablette en albâtre « égyptien » (Tb 372).



Photo V. Dobrev, © Ifao

Fig. 21. Mastaba M 55, chambre funéraire d'Ânkhti après son dégagement complet.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

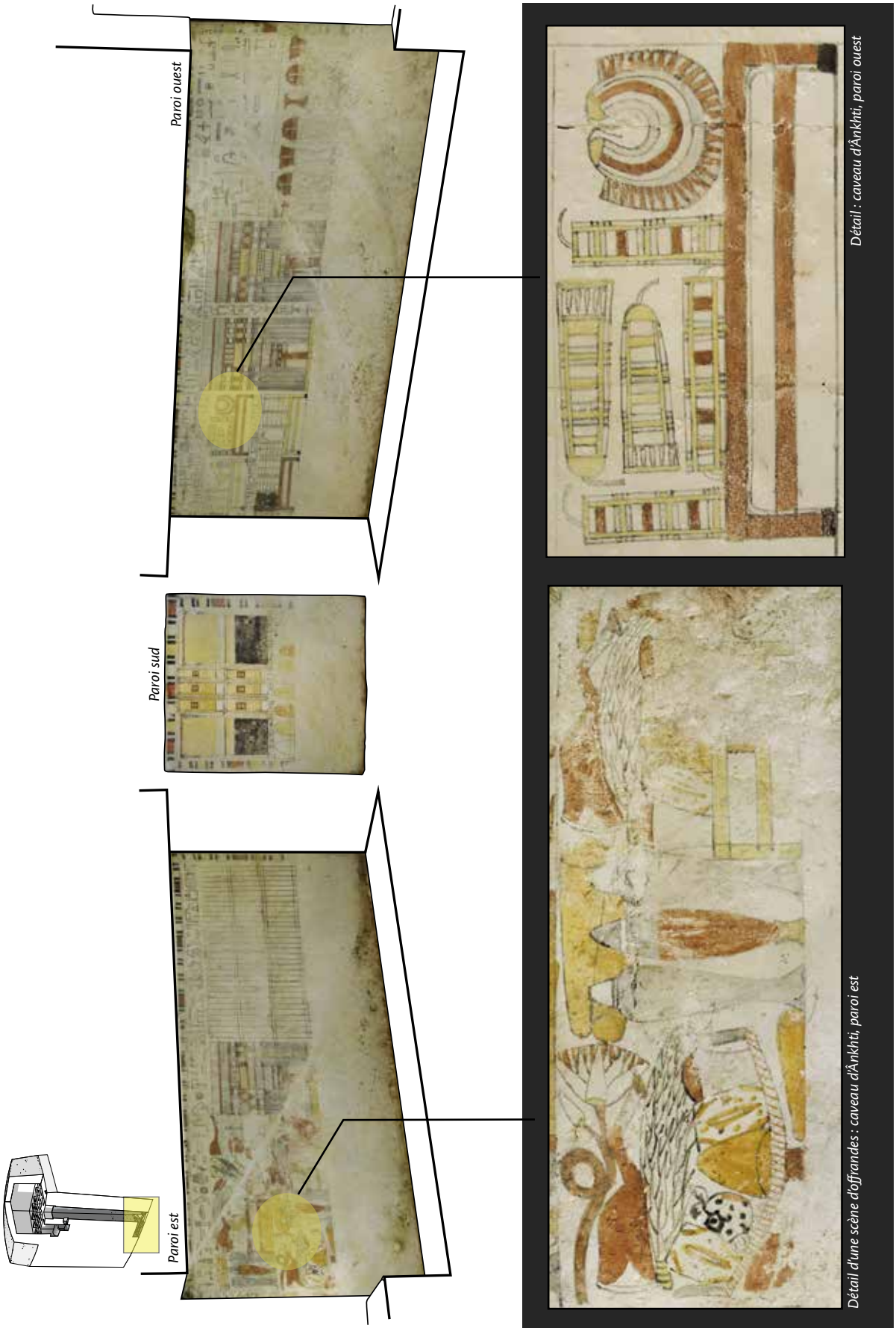


Fig. 22. Mastaba M 55, relevé photogrammétrique du caveau associé au puits 1367 : décors de la chambre funéraire d'Ânkhti. Photos O. Onézime, © Ifao.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

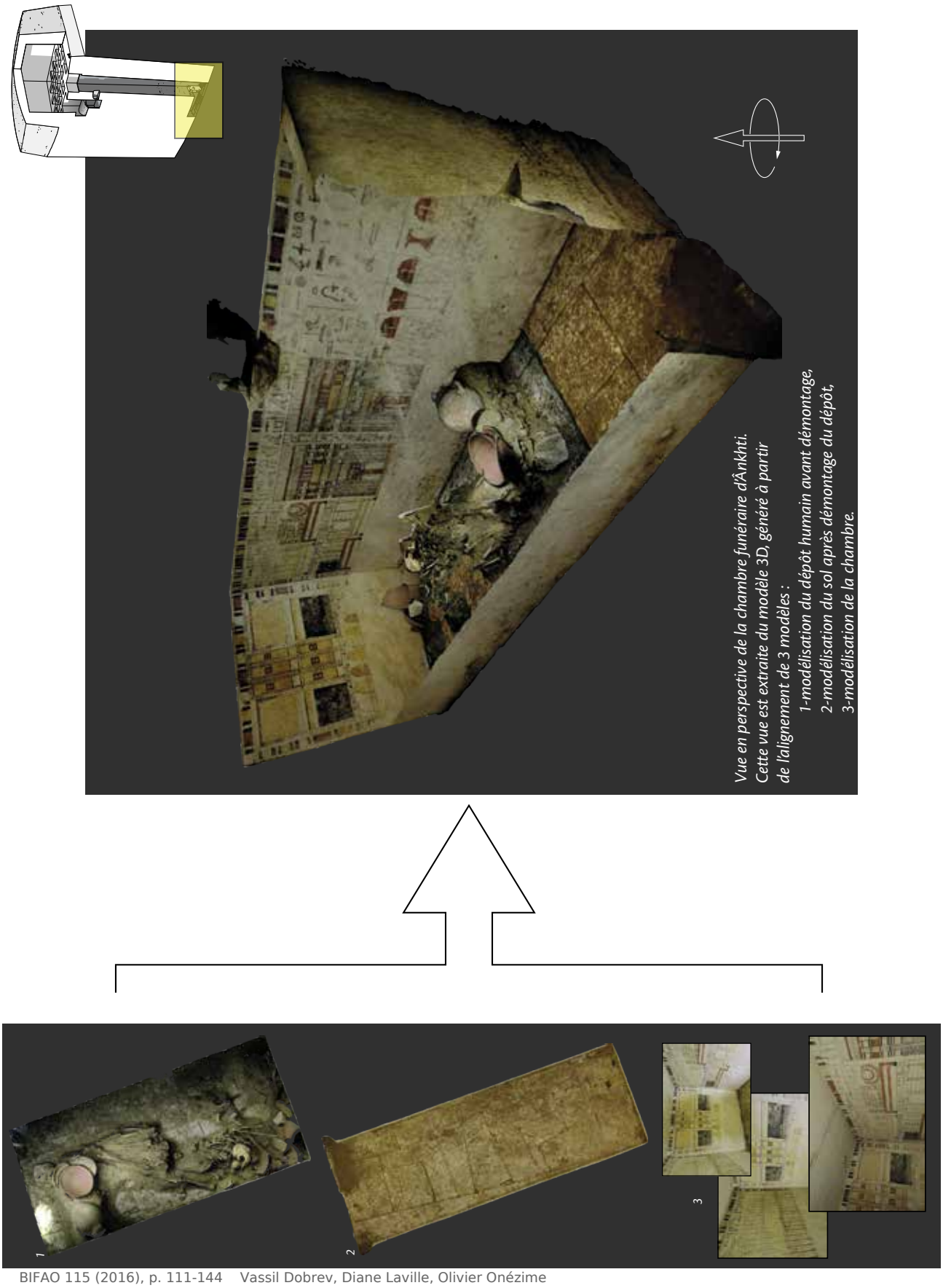
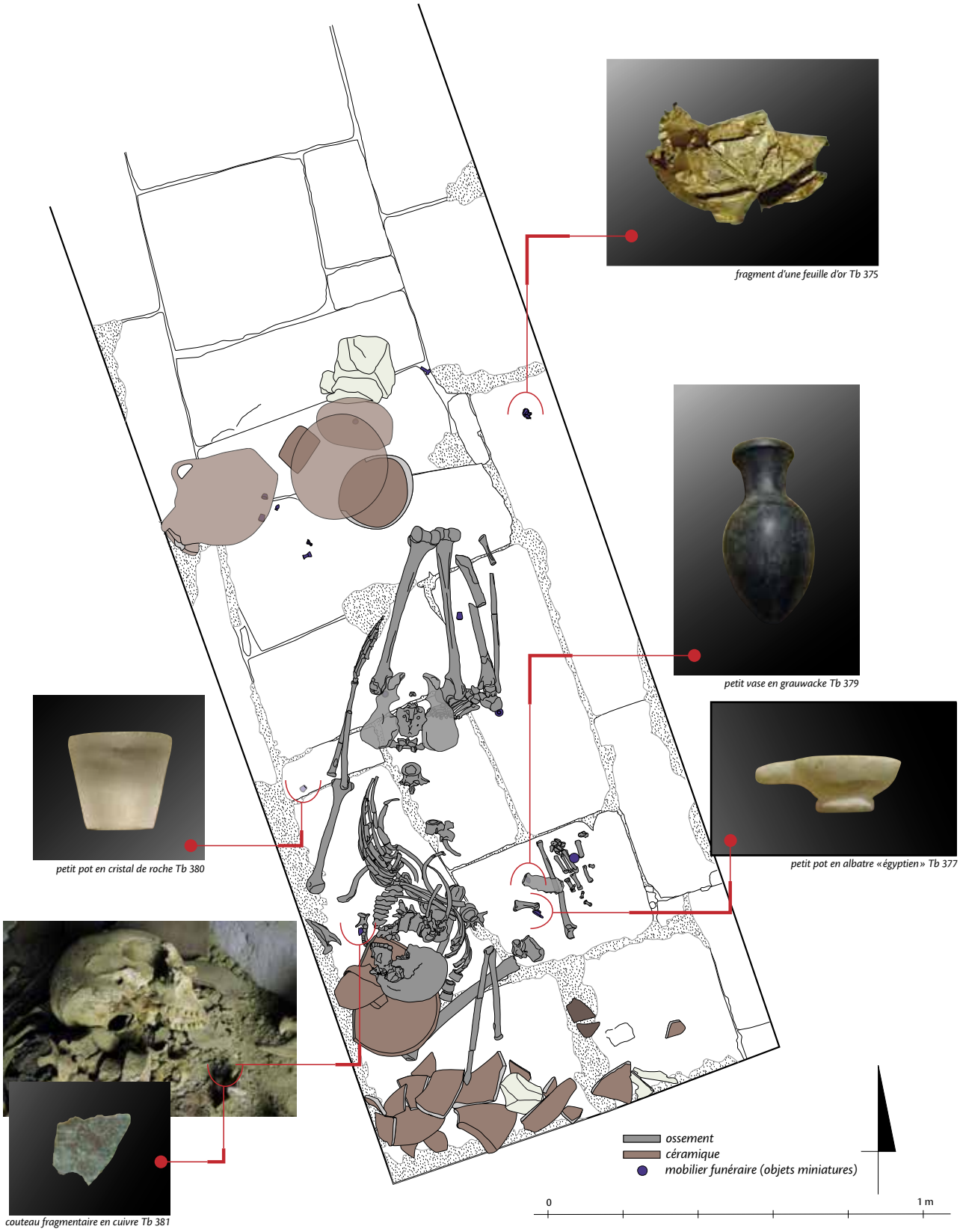


Fig. 23. Modèle 3D de la chambre funéraire d'Ânkhti. Photos et image 3D O. Onézime, © Ifao.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin des ossements et détails de quelques objets associés au dépôt. Photos objets V. Dobrev, © Ifao. Dessin des ossements D. Laville, © Ifao. Plan O. Onézime, © Ifao

Fig. 24. Saqqâra-sud, site de Tabbet el-Guech (Tb NW) : mastaba M 55, inhumation 1367a dans le caveau d'Ânkhti.

BIFAO 115 (2016), p. 111-144 Vassil Dobrev, Diane Laville, Olivier Onézime
Nouvelle découverte à Tabbet el-Guech (Saqqâra-sud). Deux tombes de prêtres égyptiens de la VIe dynastie
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

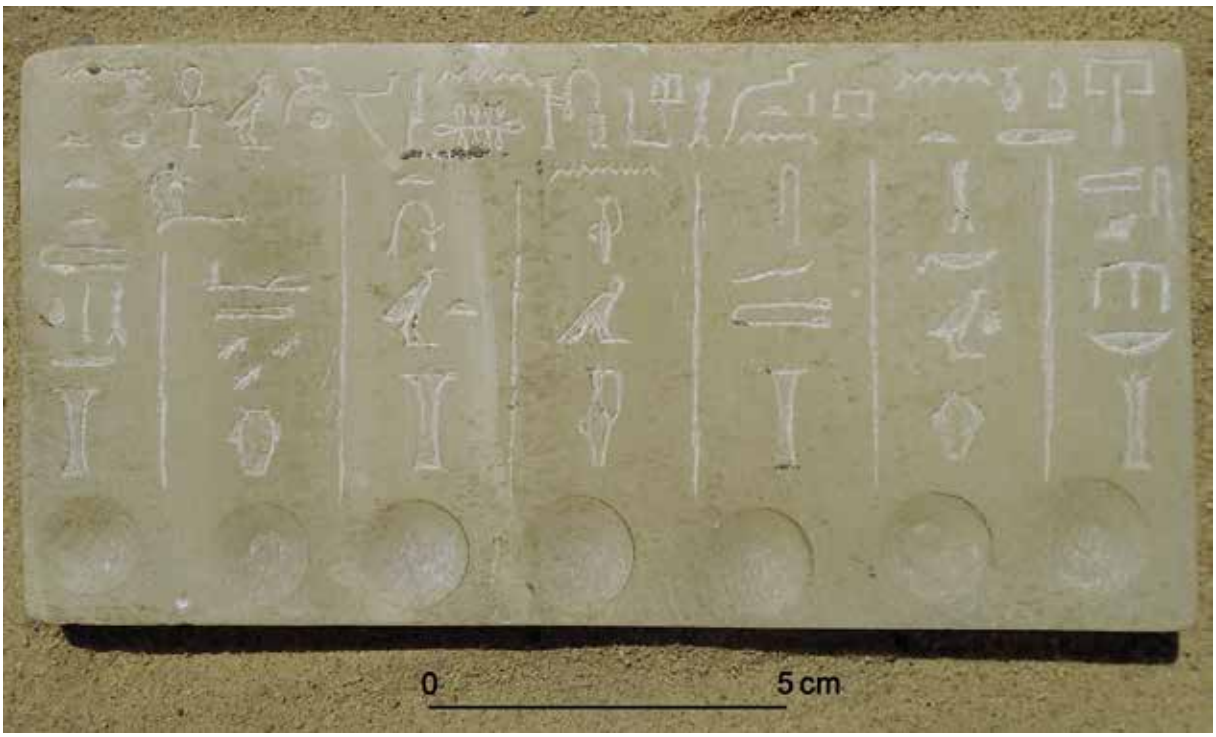


Photo V. Dobrev, © Ifao

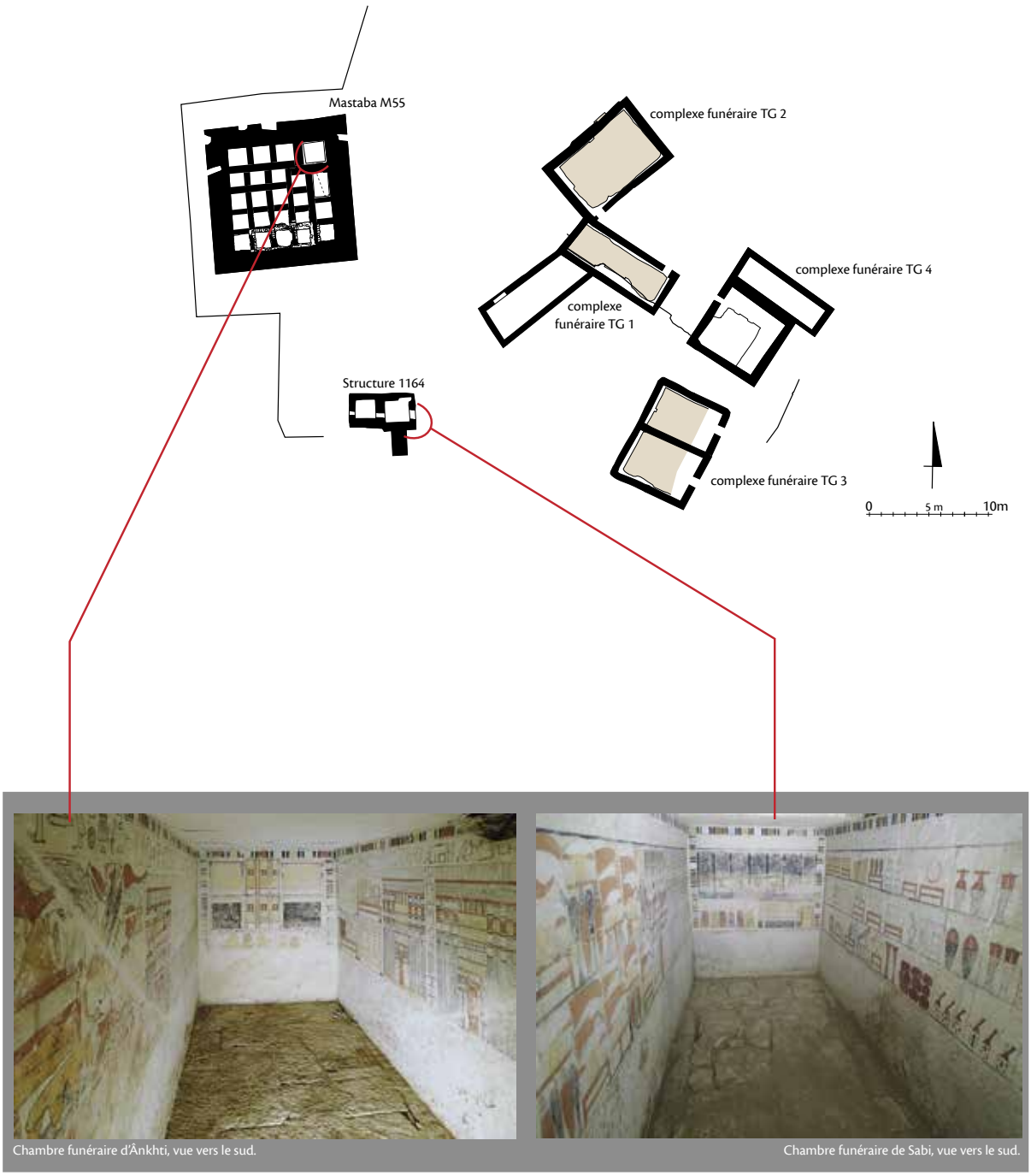
Fig. 25. Caveau d'Ânkhti : tablette en albâtre « égyptien » avec les noms des sept huiles sacrées et les emplacements des petits pots à huile.



Photo V. Dobrev, © Ifao

Fig. 26. Caveau d'Ânkhti : ensemble d'objets miniatures avec le couteau *pss-kf*, associé au rituel de l'ouverture de la bouche.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photos V. Dobrev, © Ifao. Plans O. Onézime, © Ifao

Fig. 27. Saqqâra-sud, comparaison des structures en brique crue mises au jour sur le site de Tabbet el-Guech (Tb NW) avec celles de la nécropole à l'est de la pyramide de Pépy II (fig. 28) : similitude quasi parfaite des décors des chambres funéraires.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

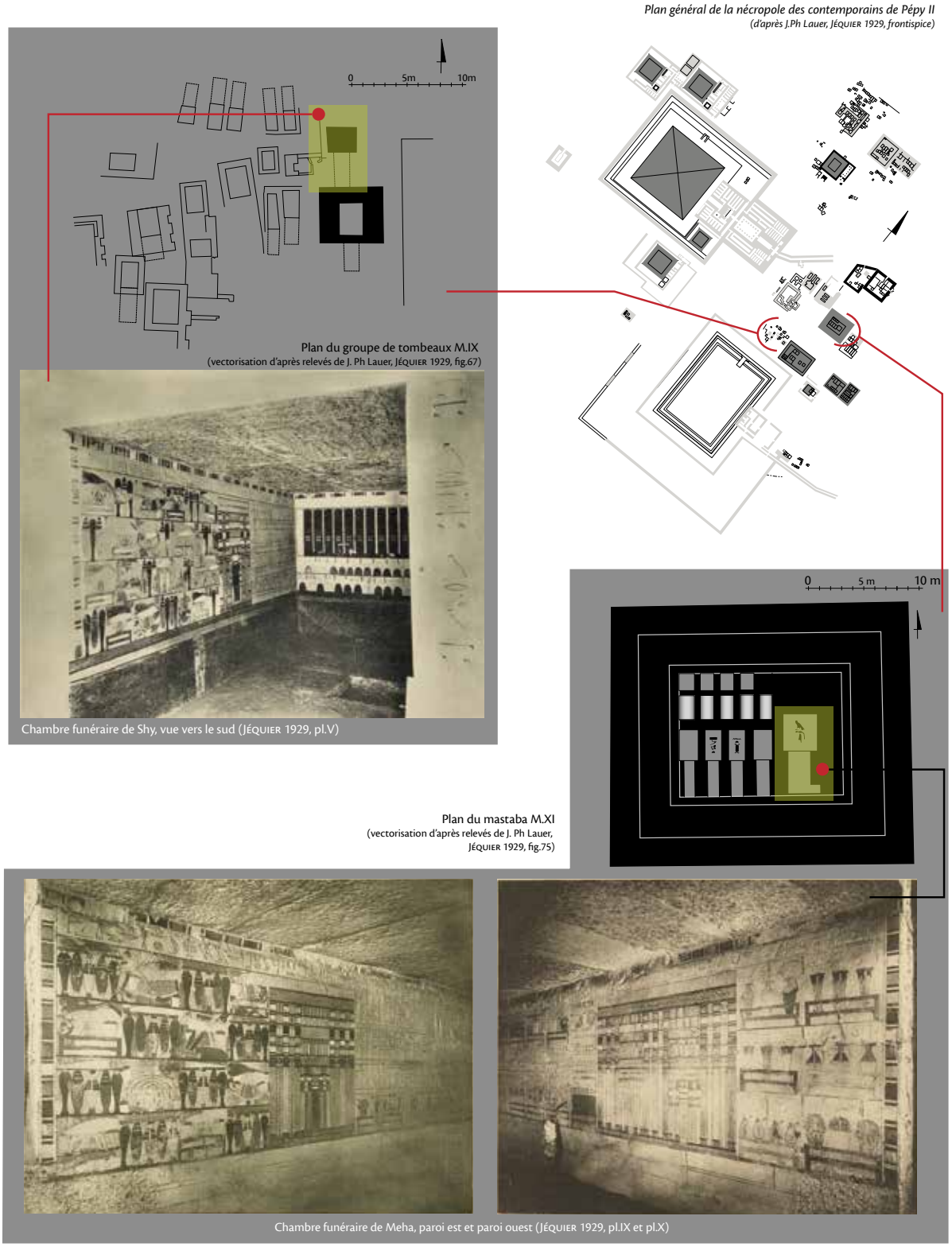


FIG. 28. Saqqâra-sud, structures en brique crue mises au jour dans la nécropole à l'est de la pyramide de Pépy II.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net